



HAL
open science

Lagarce dans l'enseignement secondaire

Clara Joubert

► **To cite this version:**

Clara Joubert. Lagarce dans l'enseignement secondaire : intérêt pédagogique et pistes de réflexion autour de Juste la fin du monde. Education. 2018. hal-02373799

HAL Id: hal-02373799

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-02373799>

Submitted on 21 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire
Présenté pour l'obtention du grade de
MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention 2nd degré, Professeur des Lycées et Collèges, Lettres
Modernes

Lagarce dans l'enseignement secondaire :
Intérêt pédagogique et pistes de réflexion autour de
Juste la fin du monde

Mémoire présenté par Clara JOUBERT
sous la direction de Monsieur Pascal LECROART

Année universitaire 2017 – 2018

INTRODUCTION

L'adaptation au cinéma de la pièce *Juste la fin du monde* par le réalisateur québécois Xavier Dolan a permis récemment de mettre en lumière et de populariser l'image du théâtre de Jean-Luc Lagarce. Pour autant depuis sa mort en 1995, Lagarce a fait l'objet de nombreux travaux de recherche universitaire, il est ainsi reconnu par l'institution. De plus on retrouve aujourd'hui énormément de mises en scène de ses pièces, et cela dans le monde entier.

Jean-Luc Lagarce est un auteur dramatique contemporain, il a vécu entre 1957 et 1995, entre la Franche-Comté et Paris. Issu d'une famille ouvrière plutôt modeste, il décide d'étudier la philosophie à Besançon après l'obtention de son baccalauréat. C'est à l'âge de vingt ans qu'il fonde la compagnie du Théâtre de la Roulotte, en compagnie de ses fidèles amis, les comédiens François Berreur et Mireille Herbstmeyer, dans laquelle il assure d'abord le rôle de metteur en scène. En parallèle de ses nombreuses mises en scène, Lagarce écrit en totalité vingt-cinq pièces de théâtre qui, une fois publiées, ne rencontrent pas toujours le succès attendu. Pour autant sa bonne réception a finalement lieu de manière inattendue, et c'est en cela que le cas Lagarce est un cas intéressant d'auteur maudit, reconnu des années après ses premières publications.

Pour autant au sein de la pédagogie du français au collège et au lycée, on retrouve peu de ressources didactiques pour faire étudier les œuvres de Lagarce au public du secondaire. Cette absence possède une explication. En effet pour aborder la dramaturgie si particulière de Jean-Luc Lagarce et pour permettre à des élèves d'étudier cet auteur contemporain au sein de l'enseignement secondaire, il faut tout d'abord partir de la réception soudaine de son œuvre, et de son destin d'auteur hors du commun. En effet, de son vivant, Jean-Luc Lagarce est peu reconnu, surtout en ce qui concerne son écriture théâtrale. À cette époque, dans les années 1980, la scène théâtrale contemporaine obtient peu de résonance. Ce n'est seulement après sa mort en 1995, que la reconnaissance inédite de Lagarce a enfin lieu. Sa disparition brutale le remet soudain sur le devant de la scène, et ses pièces sont enfin revues et reconsidérées par le monde littéraire et théâtral.

C'est grâce aux éditions posthumes menées par les Solitaires Intempestifs, maison d'édition que Lagarce avait créé en 1992 avec son ami François Berreur, qui a beaucoup œuvré à sa reconsidération littéraire, que cette reconnaissance a été accélérée. Théâtres complets, journaux personnels, entretiens radiophoniques, essais, la liste de ces éditions

est longue et l'ensemble de ces documents permettent de mieux saisir la personnalité de l'auteur, en tant qu'écrivain et également en tant que metteur en scène. L'ensemble de ces écrits nous permettent de mieux comprendre son rapport au texte et à l'écriture, et cela grâce notamment à son *Journal*¹, dans lequel il raconte sa vie et ses expériences personnelles, artistiques, familiales... Tous ces textes sont une mine d'or pour toutes les personnes qui souhaitent étudier de près l'auteur et le metteur en scène que fut Lagarce. À la suite de sa disparition, le monde universitaire s'est beaucoup intéressé à l'auteur et à ses œuvres écrites, et de nombreux travaux de recherche ont débuté à partir de ce moment-là. On peut noter aussi que les pièces *Juste la fin du monde* ainsi que *Derniers remords avant l'oubli* ont fait partie du programme de l'épreuve d'agrégation de lettres modernes en 2012, ce qui témoigne d'un vif intérêt intellectuel et scientifique sur ce que représente l'écriture de Lagarce.

La pièce *Juste la fin du monde*, qui est emblématique de l'œuvre et de l'écriture théâtrale de Lagarce, peut être choisie comme support pédagogique dans l'étude du théâtre lagarcien, que cela soit en collège ou en lycée, car elle présente des caractéristiques et thématiques qui peuvent toucher et émouvoir à n'importe quel âge de l'adolescence. Pour autant, l'auteur n'a pas une grande présence dans les programmes de l'enseignement secondaire, l'un des seuls dramaturges contemporains que l'on trouve le plus souvent, est Koltès, plutôt que Lagarce. Cela peut s'expliquer par le fait que dans le monde du théâtre français, Lagarce n'a pas eu une présence dramatique aussi forte que celle de Koltès, qui forme très vite avec le metteur Patrice Chéreau un duo prometteur et reconnu.

Cette œuvre évoque une seule journée ou peut-être plus, comme l'indique la didascalie initiale², elle raconte ainsi le retour dans sa famille d'un jeune homme, Louis. Celui-ci s'est absenté pendant des années sans donner de nouvelles, et cette fois-ci il a pris la décision de rendre visite à ses proches pour leur annoncer une mauvaise nouvelle, sa mort prochaine et fatidique. Pour autant, durant toute la pièce qui raconte cette unique journée de retrouvailles familiales, il n'est aucunement question de la mort, ni de la maladie du personnage. Le véritable intérêt de la pièce n'est pas l'annonce de sa maladie, mais plutôt l'impossibilité à verbaliser cette parole qui apparaît comme une révélation

¹Lagarce Jean-Luc, *Journal (1977-1990) et (1990-1995)*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007 et 2008

² « Cela se passe dans la maison de la mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière », didascalie initiale, Lagarce, Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2016, p. 22.

inachevée et laissée en suspens. Le personnage ne semble pas capable d'exprimer son ressenti ni son intimité aux membres de sa propre famille, et il repart sans n'avoir rien révélé sur son état de santé. *Juste la fin du monde* évoque ainsi la difficile communication entre les êtres d'une même fratrie, tout en présentant une écriture dense et sinueuse, qui est composée de redites, de retours et d'interminables corrections, comme si l'auteur voulait imiter la parole en train de se construire au fur et à mesure du flux de pensée. Les personnages de Lagarce sont en quête perpétuelle du mot juste, de la bonne expression qui reflètera au mieux leur pensée. Il s'agit pour eux de réajuster à chaque instant leur pensée et le mot choisi pour l'évoquer. Le théâtre de Lagarce est bien un théâtre de l'intime, mais c'est aussi un théâtre très marqué par la parole, la parole de chaque personnage qui essaye de saisir la complexité humaine. La parole « dite » au théâtre est très important pour l'auteur, plus que l'action en tant que telle, c'est en cela que l'on peut dire que Lagarce invente une nouvelle forme de langage dramatique, dans laquelle l'écriture est d'abord là pour retranscrire une parole orale au plus proche de la parole humaine.

On peut dire à juste titre que *Juste la fin du monde* est la plus célèbre pièce de Lagarce dans le monde théâtral d'aujourd'hui, et fait l'objet de nombreuses mises en scène dans le monde entier. Elle n'a pourtant pas toujours connu ce succès retentissant. C'est en juillet 1990, alors que Lagarce est envoyé en résidence à Berlin grâce à la bourse Léonard de Vinci, qu'il commence à réfléchir à un nouveau projet d'écriture. En février 1988, il a une nouvelle idée d'une pièce courte : *Les Adieux*. En avril 1988, il change son manuscrit d'un projet de roman *Mes deux dernières années* pour le nommer *les Adieux*, et il l'envoie à des éditeurs parisiens. Le manuscrit se voit refusé. Il décide alors d'écrire une version théâtrale, qu'il intitule *Quelques éclaircies*. Pendant le séjour en résidence à Berlin, il la retravaille et ce projet va aboutir à la pièce *Juste la fin du monde*, dans la version que l'on connaît aujourd'hui. Cependant la pièce ne rencontre pas le succès souhaité par son auteur. Après cet échec, Lagarce arrête d'écrire pendant au moins deux ans, car il est très affecté. Avant sa mort, Lagarce est ainsi mieux connu en tant que metteur en scène plutôt qu'en tant qu'auteur. Ce n'est qu'en 1999, quatre ans après la mort de Lagarce, que la pièce *Juste la fin du monde* est jouée pour la première fois, au Théâtre de la Colline dans une mise en scène de Joël Jouanneau.

Nous pouvons nous questionner sur l'intérêt d'aborder Lagarce en tant qu'auteur de théâtre dans l'enseignement secondaire. L'enseignement du théâtre au lycée notamment se porte plutôt sur des œuvres du répertoire classique. Il s'agit pour les

enseignants de lettres de faire étudier les genres majeurs comme la tragédie et la comédie classiques. Pour autant, la place accordée à l'écriture et au théâtre contemporain au sein des programmes scolaires est réelle, et nous pouvons nous demander quel est l'intérêt pédagogique pour des élèves de tous niveaux. Le programme de Première est parfaitement compatible avec la pièce, notamment avec l'objet d'étude « Théâtre et représentation », et il est possible d'étudier comment ce langage dramatique peut se représenter, et de porter son attention sur la mise en voix et les mises en scène connues de la pièce. L'écriture de Lagarce est singulière et mérite une étude longue et méthodique adaptée aux compétences littéraires et stylistiques demandées aux élèves. Il y a beaucoup de thématiques qui peuvent être abordées différemment selon le niveau scolaire : les relations au sein du noyau familial, entre mère et enfants, entre frères et sœurs, avec toutes les rancunes et les non-dits qui éloignent les personnages ; la langue riche et particulière de Lagarce, presque poétique, qui se déroule et s'enroule par le jeu de répétitions qui traduit la recherche et la précision du mot juste par les personnages ; et enfin le thème du retour, le retour dans le passé du personnage principal, mais aussi le retour au sein de la langue, par la rectification et la correction. Ces grandes thématiques peuvent être abordées tout au long de la scolarité dans le secondaire, selon le niveau et le cycle dans lequel le professeur de français enseigne. Dans l'enseignement du théâtre en littérature française au collège et au lycée, il peut être judicieux de porter un certain regard sur la scène du théâtre contemporain, genre théâtral moins connu.

Aujourd'hui, dans le monde universitaire, Lagarce est entré dans les annales et fait figure d'autorité en ce qui concerne la dramaturgie contemporaine. On peut même se risquer à dire que la pièce *Juste la fin du monde* est devenue un classique, comme souhaite le démontrer le livre très complet *Lire un classique du XXème siècle : Jean-Luc Lagarce*³. Alors pourquoi Lagarce n'apparaît pas tant que ça dans les manuels scolaires ? La question mérite réflexion, car son œuvre peut autant qu'une autre être étudiée et lue par de jeunes adolescents, qui peuvent être touchés par l'écriture et les thématiques de ce théâtre si intime mais tellement universel. En effet c'est bien d'universalité qu'il s'agit à propos des pièces de Lagarce, car comme le souligne François Berreur dans un entretien cité dans l'ouvrage consacré à l'étude de *Juste la fin du monde* et publié aux éditions du

³ *Tainturier Laurent (dir.), *Lire un classique du XXe siècle : Jean-Luc Lagarce*, Besançon, SCEREN, CRDP Franche-Comté, Les Solitaires intempestifs, 2007

centre national de documentation pédagogique⁴, ce dont il est question, « Ce n'est pas l'intime de Lagarce, c'est l'intime de chacun de nous ».

Nous allons ainsi étudier en quoi l'œuvre théâtrale de Jean-Luc Lagarce et plus précisément la pièce la plus célèbre de son répertoire *Juste la fin du monde*, ont un intérêt pédagogique et méritent d'être étudiées au sein de l'enseignement secondaire. Nous allons pouvoir découvrir toutes les possibilités pédagogiques que la pièce peut suggérer, que cela concerne des collégiens ou des lycéens. Nous allons étudier comment une écriture si particulière et pourtant si poétique peut réussir à toucher et émouvoir des adolescents d'aujourd'hui, plutôt familiarisés avec un langage dramaturgique classique. Il s'agit d'ouvrir et d'intéresser les élèves à l'écriture contemporaine, à laquelle ils ne sont pas habitués, surtout en ce qui concerne le genre théâtral. L'intérêt pédagogique se situe dans la myriade de thématiques et de caractéristiques propres à la pièce *Juste la fin du monde*, que le professeur de français peut utiliser et réinvestir pour étudier la pièce et pouvoir transmettre cette littérature à ses élèves. On pourra envisager d'étudier les grandes thématiques de la pièce au collège, comme les non-dits et relations conflictuelles au sein du noyau familial, même si les caractéristiques de l'écriture lagarcienne peuvent mettre en difficulté les élèves. En ce qui concerne le lycée, le professeur peut privilégier l'analyse de l'écriture, de ses répétitions et redites, qui rendent compte de la complexité des personnages et de leur désir de s'exprimer de la manière la plus juste.

Notre propos s'intéressera d'une part à la réception de Lagarce, que ce soit dans le milieu de la scène théâtrale, dans le monde de l'édition et de la littérature, mais aussi dans le milieu universitaire et scolaire, principalement en France. Cette réception est inédite et originale, car elle se fait des années après les premières publications de l'auteur. Il est intéressant de se questionner sur les raisons de ce succès post-mortem, pour comprendre grâce à quels moyens et quelles personnes cette reconnaissance a pu être mise en œuvre. Nous nous appuyons également sur le succès de Lagarce, de son vivant, en tant que metteur en scène. L'ensemble de ses grandes mises en scène fut reconnu dans le monde théâtral de l'époque, mais continue toujours à être plébiscité, comme le montre la reprise de la mise en scène de *La Cantatrice chauve*, telle qu'elle a été pensée et mise à l'œuvre par Lagarce, et qui a été présentée au Théâtre Ledoux à Besançon en octobre 2017. Nous verrons également sa réception dans le milieu éditorial, en s'appuyant sur l'ensemble de ses publications, qui ont été pour la plupart éditées et diffusées grâce au travail de

⁴ Chauvet Bernard, Duchâtel Eric, *Juste la fin du monde, Nous les héros, Jean-Luc Lagarce*, Editions du centre national de documentation pédagogique, Collection programmes de théâtre lycée, Paris, 2007.

François Berreur et de la maison d'édition des Solitaires Intempestifs. Enfin nous aborderons l'aspect universitaire, c'est-à-dire comment l'œuvre de Lagarce a réussi à intéresser le travail de recherche au sein des universités de littérature et de théâtre. Nous aborderons la réception et la place de Lagarce, d'abord en tant qu'auteur de théâtre, au sein de l'histoire littéraire. Nous nous dirigerons ensuite vers la présence de Lagarce au sein des programmes scolaires. Malgré son vif intérêt universitaire, d'où sa présence aux programmes de l'agrégation de lettres modernes de 2012, les pièces de Lagarce n'ont pas une grande présence dans les manuels scolaires, que ce soit au lycée, et encore moins au collège. Les thèmes abordés et la difficulté de l'écriture sont mieux destinés à un public lycéen. Pour autant, nous montrerons qu'à chaque niveau du secondaire, l'œuvre de Lagarce peut intéresser et plaire.

Après ce panorama de la réception de l'auteur et metteur en scène, nous nous pencherons sur une réflexion didactique et universitaire, en présentant des pistes thématiques et littéraires liées à l'étude analytique de la pièce *Juste la fin du monde*. Ce choix de pièce dans notre propos repose sur un intérêt universitaire et les nombreuses analyses littéraires déjà établies à son propos, mais aussi sur son succès au théâtre comme au cinéma, comme l'a montré l'adaptation de Xavier Dolan, sortie en salles en septembre 2016 et présentée à Cannes au mois de mai de la même année. Nous nous intéresserons à trois thématiques majeures autour de la pièce. D'une part la particularité de sa langue, sinueuse et poétique, et dans laquelle chaque personnage de la pièce s'exprime dans de longues répliques qui ressemblent plus à des monologues qu'à de véritables dialogues. Il s'agit pour Lagarce d'exprimer une certaine incapacité des personnages à communiquer correctement au sein de leur propre fratrie, ainsi, la pièce repose sur un ensemble de non-dits qui bloquent les personnages dans leurs relations. Le second thème se situe en prolongement de la parole, il s'agit de la thématique du retour, qui s'exprime aussi bien dans l'action motrice de la pièce, un homme retourne dans sa famille après une longue absence, que dans le langage lui-même fait de redites. En effet la communication est souvent coupée car les personnages ne cessent de chercher leurs mots, de reformuler ce qu'ils ont déjà dit, dans le souci d'exprimer au plus juste leurs pensées et ressentis. Cette recherche constante et ces reformulations interminables empêchent les personnages de se comprendre correctement, et au final, rien n'est réellement dit. En effet l'une des principales thématiques qui en découle est la famille et les relations au sein de ce noyau éclaté. Cette difficulté à communiquer s'incarne par un ensemble de non-dits qui éloignent les personnages, qui sont en tension. On assiste à de véritables scènes de conflit

qui sont en gradation jusqu'à la fin de la pièce, et cette explosion s'incarne parfaitement dans le film de Xavier Dolan où la tension touche à son paroxysme entre les membres de la famille.

Nous terminerons cette étude par une proposition de transpositions didactiques et pédagogiques à appliquer en classes de collège et de lycée pour l'étude de *Juste la fin du monde*. Nous nous appuierons sur certaines séquences déjà élaborées par des professeurs de lettres et disponibles en ligne et dans des ouvrages spécifiques⁵, mais nous proposerons également des nouvelles manières de faire étudier cette œuvre contemporaine à tous les niveaux du second degré. En effet à chaque niveau d'étude correspond une thématique ou une caractéristique de l'œuvre qui peut être abordée de manière complète et adaptée au niveau de la classe. La pièce de Lagarce propose des thématiques universelles qui réussissent à toucher les adolescents. Nous appliquerons plusieurs séances autour de *Juste la fin du monde*, à une classe de 4^{ème}, correspondant au cycle 4 du socle. Cette expérience nous permettra d'analyser directement les réactions des élèves face à l'œuvre, mais aussi les points forts de l'étude comme ses points faibles, voir ce qui fonctionne bien en classe, et ce qui pose parfois problème. Pour autant l'enjeu de ce développement sera de réussir à prouver l'intérêt et la pertinence de faire étudier cette œuvre de Lagarce à des élèves de second degré.

⁵ On retrouve des propositions de séquences dans l'ouvrage Tainturier Laurent (dir.), Lire un classique du XXe siècle : Jean-Luc Lagarce, Besançon, SCEREN, CRDP Franche-Comté, Les Solitaires intempestifs, 2007

PREMIERE PARTIE : La Réception de l'œuvre de Lagarce : un cas d'école.

L'histoire de la réception de Jean-Luc Lagarce dans le milieu littéraire et théâtral est singulière. Un grand nombre de ses œuvres publiées avant sa mort, comme la pièce *Carthage encore* en 1978, ou *Derniers remords avant l'oubli* en 1987, n'ont pas eu de grand retentissement à l'époque de leurs publications. Pour autant elles sont toutes reconsidérées aujourd'hui et font l'intérêt de spécialistes en littérature et théâtre, ainsi que chez de nombreux metteurs en scène, jusqu'au domaine du cinéma l'année dernière avec l'adaptation de *Juste la fin du monde* par le cinéaste québécois Xavier Dolan. La question est de savoir comment expliquer cette soudaine appropriation de l'auteur, après sa disparition. Ce cas inédit a permis un grand travail d'édition posthume d'un nombre important d'œuvres de l'auteur dans les années qui suivirent sa disparition, ainsi que la publication de deux ouvrages, adaptés du *Journal*, qu'il écrivait au cours de sa vie, dans lequel il raconte ses expériences, lectures et autres rencontres. L'édition du *Journal* de Lagarce permet également au lecteur de se rendre compte des processus d'écriture de l'auteur et de l'évolution de son travail et de ses recherches. Ces publications ont suscité de nombreuses lectures et des spécialistes se sont enfin penchés sur l'œuvre lagarcienne. Nous allons ainsi étudier la réception de Lagarce à la fois sur la scène théâtrale et son appropriation par des metteurs en scène contemporains, en s'appuyant également sur ses plus célèbres mises en scène. Nous nous intéresserons également à son accueil et à sa reconnaissance dans le milieu de l'édition et dans le monde littéraire, accueil inédit puisque Lagarce a comme été redécouvert après sa mort. Enfin nous évoquerons la réception universitaire en retraçant l'ensemble des recherches scientifiques effectuées sur l'ensemble de son œuvre, recherches qui ont permis de mieux comprendre l'écriture lagarcienne et son intérêt littéraire. Cet examen nous permettra de mieux comprendre les enjeux didactiques et les transpositions pédagogiques que suppose l'étude de l'œuvre de Lagarce dans l'enseignement secondaire, et pourquoi la présence de Lagarce dans les manuels scolaires n'est pas si importante que ça. Suite à sa soudaine mais unanime réception, Lagarce s'est imposé comme véritable dramaturge contemporain.

1.1. La réception de Lagarce sur la scène théâtrale

On peut définir le théâtre de Lagarce comme un théâtre du discours et de la parole, plutôt qu'un théâtre d'action au sens premier du terme. Les personnages de Lagarce sont moins définis par leurs actions que par leur parole et leurs interventions. Dans un ouvrage consacré au Colloque sur Lagarce de Strasbourg en 2008¹, Hélène Kuntz cite un extrait de la thèse « Théâtre et Pouvoir en Occident »² de Lagarce, qui s'exprime à propos du théâtre de Tchekov de la manière suivante :

L'intrigue disparaît au profit d'une atmosphère. [...] La nouveauté de ce théâtre est dans l'abandon [...] des procédés dramatiques conventionnels. [...] Le temps reste en suspens, et « l'action » toute relative qui sous-tendait la représentation cesse comme elle a commencé, sans que vraiment grand-chose d'exceptionnel ait pu arriver.³

On peut peut-être rapprocher cette analyse proposée par Lagarce lui-même sur le théâtre de Tchekov, à son propre rapport au théâtre, et à son écriture dramaturgique centrée sur la parole. Malgré la difficulté du texte et de la langue, ses pièces ont fait et font encore l'objet de nombreuses mises en scène. C'est d'ailleurs l'auteur contemporain le plus joué en France. La difficulté pour le metteur en scène est de reprendre une pièce de Lagarce en se l'appropriant et en la traduisant sur scène tout en proposant un nouveau regard sur l'oeuvre. Lagarce lui-même a baigné à la fois dans la mise en scène et dans l'écriture théâtrale. C'est en 1977 qu'il fonde avec plusieurs amis, dont les comédiens Mireille Herbstmeyer et François Berreur, la compagnie de la Roulotte, une troupe de théâtre itinérante. Lagarce s'est fait connaître en tant que metteur en scène en reprenant sur scène des auteurs de théâtre contemporain, comme Beckett ou Ionesco, mais également ses propres pièces, car l'écriture est pour lui fondamentale dans le genre théâtral. Pourtant ses propres pièces n'ont pas connu un succès retentissant à l'époque de leurs premières publications. Les pièces contemporaines ont toujours eu du mal à se faire entendre dans le champ de la création théâtrale, et on reproche d'autant plus à Lagarce l'absence d'engagement politique, ainsi qu'une écriture trop complexe et trop personnelle

¹ Colloque « Année Lagarce », IV, *Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique*, colloque Paris III-Sorbonne Nouvelle, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007.

² Jean-Luc LAGARCE, *Théâtre et Pouvoir en Occident*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2011. Dans cette thèse de doctorat de philosophie, Lagarce dresse un panorama de l'histoire du théâtre en Occident depuis l'Antiquité grecque jusqu'aux dramaturgies contemporaines, le tout perçu en lien avec l'expression du pouvoir politique.

³ *Ibid.*

pour la scène théâtrale. Dans un entretien avec l'acteur Martin Juvanon du Vachat par Christophe Martet sur le blog Yagg en 2015⁴, le comédien tente d'expliquer le silence autour des mises en scène personnelles de Lagarce, par le fait que les années 1980 correspondent à l'essor des mises en scène et des metteurs en scène. En effet c'est durant cette période que la notion de mise en scène est elle-même reconnue en tant que véritable création artistique et non pas juste comme seule transposition scénique d'un texte de théâtre. Le travail de metteur en scène est enfin accepté et reconnu à juste titre comme une création à part entière. On attribue enfin un rôle important au metteur en scène, et la notion d'arts du spectacle est admise comme discipline universitaire. La plupart des grandes mises en scène de l'époque sont celles d'auteurs connus et déjà reconnus, et ce sont notamment des grandes pièces du répertoire classique qui rencontrent le plus de succès. Les seules mises en scène par Lagarce qui connaissent un grand succès sont des pièces d'auteurs reconnus, comme par exemple la mise en scène de *la Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco en 1991⁵ ou celle du *Malade imaginaire* en 1994⁶. C'est ainsi que Lagarce est reconnu de son vivant non pas pour son travail d'écriture, mais pour son statut de metteur en scène d'autres auteurs appartenant au répertoire classique. Le 2 mai 1981, la pièce *Juste la fin du monde* n'est pas retenue par le Service des auteurs dramatiques de France Culture, pour faire partie du Nouveau Répertoire dramatique.⁷ Il s'agit d'une émission de radio diffusée sur France Culture qui est chargée de donner une visibilité à la production théâtrale contemporaine de l'époque. Le Nouveau répertoire dramatique correspond à l'ensemble des auteurs et des textes choisis pour être diffusés et lus durant l'émission. Après cet échec, Lagarce n'écrit plus pendant au moins trois ans. Il est touché par ce refus et l'incompréhension que suscite sa pièce. Pourtant, l'histoire de ce texte ne va pas en rester là.

Ce n'est qu'en 1999, que la pièce *Juste la fin du monde* est mise en scène pour la toute première fois par Joël Jouanneau au Théâtre de la Colline. Ce dernier s'est dit

⁴ <http://yagg.com/2015/10/03/jean-luc-lagarce-raconte-par-philippe-minyana-auteur-dramatique/>

⁵ Mise en scène de *La Cantatrice chauve* (Eugène IONESCO), par Jean-Luc Lagarce créée en 1991 à Montbéliard. Cette mise en scène a notamment été reconduite fidèlement par la troupe de Lagarce, en octobre 2017 au Théâtre Ledoux de Besançon, mais qui l'avait déjà reprise en 2007 pour les cinquante ans de l'anniversaire de Lagarce.

⁶ Mise en scène du *Malade Imaginaire* (Molière) par Jean-Luc Lagarce, créée en 1994 au Théâtre du Granit à Belfort.

⁷ «Après « l'échec » auprès de Vous et Lucien de *Juste la fin du monde*, je n'ai pas écrit et sans l'avoir décidé, je suis resté éloigné de vous. » On apprend cette information dans une lettre de 1992 que Lagarce adresse à Micheline Attoun, éditée dans *Correspondances et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, adaptation par François Berreur, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2013.

bouleversé par la pièce. Il avait déjà monté sur scène la pièce *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* en 1997, dans laquelle la thématique du retour était déjà présente. Jouanneau considère les deux pièces comme étroitement liées, même s'il faut rappeler que Lagarce a écrit *Juste la fin du monde* en premier. Les deux pièces forment un ensemble car elles témoignent d'une même problématique : le retour du fils prodigue au sein du foyer familial. À ces deux pièces s'ajoute en tant que dernier volet de ce qu'on peut appeler une trilogie, la pièce *Le Pays Lointain*. Cet ensemble de trois pièces a été écrit par Lagarce peu de temps avant sa mort, alors que sa maladie lui était connue, c'est-à-dire à partir de 1988. Pour autant, à la lecture de *Juste la fin du monde*, on ne peut pas la réduire à la faire entrer en résonance avec la maladie de son auteur. Pour revenir à la pièce *Juste la fin du monde*, c'est à partir de cette première mise en scène que la critique littéraire et théâtrale se montre très enthousiaste et unanime sur le cas Lagarce. L'écriture et le talent d'auteur, du metteur en scène déjà connu, sont redécouverts comme s'il s'agissait d'une première pour l'auteur. C'est seulement en juin 2008 que la pièce entre pour la première fois au répertoire de la Comédie-Française, et c'est une première également pour Lagarce, et cela treize ans après sa disparition. La mise en scène est signée Michel Raskine. L'enjeu pour le metteur en scène a été de confronter un théâtre de la parole, dit intimiste, à un lieu mythique, et de grande ampleur. L'entrée de la pièce dans cette institution nationale souligne ainsi l'intérêt porté sur l'écriture dramaturgique contemporaine. Il s'agit également de montrer l'évolution du répertoire théâtral français, qui ne cesse de s'étendre et de proliférer en matière de création et d'écriture. L'institution de la Comédie-Française ne se limite pas aux canons et aux grands classiques du théâtre, mais ouvre son répertoire à de nouvelles écritures et mises en scène contemporaines. Cette reconnaissance institutionnelle semble également élever Lagarce au rang d'auteur classique, au même titre que l'ensemble des dramaturges classiques joués et mis en scène au sein de la Comédie-Française. Il faut également souligner que la mise en scène de Michel Raskine est lauréate du prix Molière du théâtre public. Ce prix témoigne d'une grande reconnaissance en ce qui concerne la pièce. Cette entrée au répertoire a donc beaucoup contribué à la reconnaissance de l'œuvre entière de Lagarce. Il y a dans son écriture, au-delà d'une expression de l'intime et de l'âme humaine, une véritable dimension universelle. Ce n'est pas pour rien si l'auteur est traduit dans plus d'une quinzaine de langues aujourd'hui. Il faut également souligner le fait qu'aujourd'hui Lagarce est l'auteur contemporain le plus monté et joué en France, avec quatorze créations entre 2001 et 2002, contre seulement six en ce qui concerne Koltès.

1.2. La reconnaissance dans le monde éditorial

Lagarce a écrit en totalité vingt-cinq pièces de théâtre, des essais, des critiques, mais aussi pris des notes sur sa vie qui constituent une sorte de journal intime, quelques romans et un mémoire de maîtrise en philosophie. A l'âge de treize ans, lorsqu'il est en quatrième au collège des Tâles de Valentigney, Jean-Luc Lagarce écrit sa première pièce, influencée par le théâtre de boulevard, genre théâtral qui était diffusé à la télévision dans l'émission *Au théâtre ce soir*. Le jeune Jean-Luc demande à son professeur de français, Mlle Faivre, pour la jouer à la fin de l'année scolaire. Dès lors l'écriture ne le quitte plus. La publication de son *Journal*, édité en deux tomes, aux éditions bisontines des Solitaires Intempestifs, montrent l'importance de la place de l'écriture dans le quotidien de l'auteur et dans sa vie. Le fait de suivre sa réflexion jour après jour, de comprendre et de revivre le moment où il a été diagnostiqué du sida, retracer ses expériences littéraires et culturelles, nous permet de mieux comprendre l'auteur qu'est Jean-Luc Lagarce, et son intérêt porté sur la parole et les mots.

En 1992, Jean-Luc Lagarce, en collaboration avec son ami et comédien François Berreur, décide de créer une maison d'édition au sein même de la compagnie du Théâtre de la Roulotte. La troupe de la Roulotte reprend effectivement des auteurs connus, mais l'écrit et les textes sont au centre de leur travail de création, et Lagarce ressent le besoin de pouvoir publier des nouvelles formes d'écriture théâtrale, comme par exemple les pièces d'Olivier Py, qui n'étaient acceptées à l'époque par aucune maison d'édition.

C'est grâce au travail éditorial fourni par François Berreur que Jean-Luc Lagarce a pu obtenir la reconnaissance qu'il méritait, et qu'il a pu être découvert et lu dans le monde entier. En effet, en 1998, le fidèle ami de l'auteur reprend la direction des Solitaires Intempestifs et entreprend un énorme travail de publications. Jusqu'à présent on recense environ trois cents ouvrages publiés par la maison d'édition, qui se situe toujours à Besançon, ces ouvrages sont écrits par des auteurs contemporains français mais aussi étrangers. En plus des pièces de théâtre, la maison édite également des ouvrages critiques ou de recherches universitaires. François Berreur est également gérant des droits d'auteur de l'ensemble de l'œuvre de Lagarce, et quelques années après la mort de l'auteur, il commence à publier l'ensemble de ses écrits. En ce qui concerne les pièces, il les publie

sous plusieurs recueils appelés *Théâtre complet*⁸. Il édite également deux ouvrages consacrés au *Journal* de Lagarce, ce qui permet au grand public de mieux connaître la personnalité et l'évolution de l'écriture de l'auteur. En parallèle de ses propres œuvres, il existe quelques ouvrages consacrés à la critique et à différents colloques organisés autour de l'œuvre de Lagarce. Il s'agit donc d'un travail de recherches et de publications très complet en ce qui concerne un auteur. François Berreur est également à l'origine en 2007 d'une série de manifestations culturelles partout en France (spectacles, colloques, publications, journées d'étude...) organisées pour célébrer le cinquantenaire de la naissance de Jean-Luc Lagarce. Rappelons que l'année d'après, la pièce *Juste la fin du monde* entre dans le répertoire de la Comédie-Française, et sa mise en scène est diffusée au mois de juin. L'ensemble de ces événements autour de l'œuvre de Lagarce permet ainsi de faire connaître cet auteur contemporain à l'ensemble du public. De plus l'œuvre de Lagarce ne se limite pas aux frontières françaises, puisque certaines œuvres de Lagarce sont traduites en quinze langues différentes. Nous pouvons citer la mise en scène de la pièce *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*⁹ par une compagnie lettone de Riga, qui a été présentée en 2016 dans le cadre de l'évènement « Les mots de Lagarce », organisé par le Théâtre Universitaire de Franche-Comté¹⁰. L'intérêt pour Lagarce, en prenant en compte l'aspect universel de son écriture, est donc unanime et dépasse largement les barrières de sa langue d'origine.

Toutefois si les pièces de Lagarce n'ont pas tout de suite été jouées et propulsées sur la scène théâtrale, certaines personnalités ont aidé le jeune auteur à faire sa place dans le milieu littéraire et théâtral de son époque. C'est grâce à l'homme de théâtre et animateur de radio Lucien Attoun, et sa femme Micheline Attoun, que les textes de Lagarce ont pu être largement diffusés au public français. A cette époque Lucien Attoun est le directeur d'une association appelée Théâtre Ouvert qui a pour but de promouvoir les jeunes auteurs dramatiques. En 1969, il crée une émission sur France Culture, il s'agit du *Nouveau*

⁸ Lagarce Jean-Luc, *Théâtre complet I*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2000, et réédition *Théâtre complet I*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2011.

Lagarce, Jean-Luc, *Théâtre complet II*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2000, et réédition *Théâtre complet II*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2014.

Lagarce Jean-Luc, *Théâtre complet III*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2000, pas de réédition.

Lagarce Jean-Luc, *Théâtre complet IV*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2002, pas de réédition.

⁹ Lagarce Jean-Luc, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2000

¹⁰L'évènement « Les mots de Lagarce » correspond à une semaine de manifestations, organisées autour de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, regroupant à la fois des spectacles, une journée d'études au CDN de Besançon, ainsi que divers ateliers autour de l'œuvre et du théâtre de Lagarce.

Répertoire dramatique, et organise des lectures de dramaturges contemporains encore peu connus. C'est le cas de Lagarce, dont de nombreuses pièces, avant d'être jouées ou même éditées, ont fait l'objet de lectures radiophoniques, diffusées dans l'émission *Nouveau Répertoire dramatique* entre 1979 et 1997. Cette émission permet de découvrir et d'écouter les textes de dramaturges contemporains peu connus. L'objectif n'est pas de réduire les textes à une simple mise en voix radiophonique, il s'agit plutôt d'évaluer l'accueil et le succès des diffusions pour ensuite réfléchir à une véritable mise en scène théâtrale des pièces. Lucien Attoun le dit lui-même, il ne s'agissait pas de diffuser simplement « du théâtre radiophonique mais des pièces nouvelles qui, un jour, pourraient être montées »¹¹ La première pièce de Lagarce diffusée en 1978 sur France Culture s'intitule *Carthage encore*. C'est un cas inédit car ce texte ne sera jamais mis en scène. Lagarce a déjà tenté sa chance en 1976, mais a essuyé un échec, toutefois Lucien Attoun le remarque et l'encourage à tenter à nouveau sa chance, et à réécrire. Douze autres pièces sont mises en voix grâce à cette émission, et leur diffusion se déroule le plus souvent peu de temps après leur écriture, c'est un temps très rapide entre la création et la mise en voix. Les pièces de Lagarce sont ainsi diffusées à la radio avant même d'être portées sur scène. Cette expérience radiophonique est comme une préparation de l'accueil de chaque pièce auprès du public. Ces lectures radiophoniques sont un moyen pour Lagarce d'anticiper une future mise en scène, et de savoir si la lecture a eu du succès auprès des auditeurs. Ce projet a permis à Lagarce d'accompagner par étapes ses textes vers la mise en scène. C'est également un moyen instantané et efficace pour faire connaître son œuvre théâtrale en utilisant ce média accessible et répandu. Lagarce a conscience de cette ampleur médiatique, et l'explique à un ami dans ses correspondances

« Une soirée à France Culture rassemble entre soixante mille et soixante-dix mille auditeurs, ce qui doit bien faire un siècle et demi de fréquentation de l'Espace Besançon-Planoise. »¹²

L'intérêt de diffuser les textes de Lagarce par le biais d'une émission radiophonique est également de toucher un plus large public, et cela grâce au caractère immédiat de ce média public et gratuit, accessible à tous. Néanmoins les pièces de Lagarce ne se réduisent pas à leurs lectures radiophoniques, il ne faut pas oublier que cette exposition médiatique permet de préparer et d'amener le texte vers une mise en scène théâtrale. De plus on peut

¹¹ Propos recueilli dans Thibaudat Jean-Pierre, *Le roman de Jean-Luc Lagarce*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007, p.63.

¹² *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, lettre de Jean-Luc Lagarce à Joselito, datée du 16 avril 1989, p. 38.

noter que le théâtre de Lagarce se prête relativement bien à la mise en voix radiophonique. Cela ne fonctionne pas pour l'ensemble de ses pièces, mais la plupart de ses textes présentent peu de personnages, sont courts et n'ont pas énormément de didascalies qui nécessiteraient absolument une représentation. Il faut faire attention toutefois à ne pas réduire le théâtre de Lagarce à un théâtre « fait pour la radio », il vaut mieux souligner la grande diversité de ses pièces, qui ne présentent pas toutes les mêmes caractéristiques. Toutefois on peut rappeler que le théâtre de Lagarce est un théâtre qui place la parole et plus précisément les mots, au centre de l'action, et qui met en scène la complexité du langage et de la communication. C'est pour cela que les pièces de Lagarce s'adaptent bien au format de la lecture radiophonique. Au mois de janvier 2018, c'est au tour de France Inter et de l'émission *Ca peut pas faire de mal* de s'intéresser au cas Lagarce, en proposant pendant une émission entière des lectures des Journaux et autres textes de Lagarce, mises en voix par le comédien Guillaume Gallienne. Le titre complet de l'émission est « Ecrits intimes : Plongeons dans les écrits intimes de Jean-Luc Lagarce ». On retrouve également dans cette émission des extraits sonores d'entretiens radiophoniques de Lagarce avec Lucien Attoun. La radio est ainsi un média adéquat qui permet de retranscrire de manière immédiate la littérature.

1.3. La reconnaissance de Lagarce dans le domaine universitaire

Pour écrire et théoriser l'histoire littéraire, il est nécessaire de prendre un certain recul. Il est difficile de savoir sur le moment présent où on l'écrit, quels sont les auteurs à mettre en valeur ou quels mouvements littéraires privilégier, seul le temps pourra nous le démontrer. L'histoire littéraire se construit en faisant des choix et en laissant certains auteurs et autres mouvements littéraires sur le côté. Ces choix sont élaborés selon un point de vue subjectif à un moment donné et à une époque donnée. De plus la délimitation des mouvements littéraires se fait toujours en lien avec ce qui a été fait avant, en se plaçant en rupture ou en continuité. Il est alors possible de définir un mouvement littéraire seulement lorsqu'il est achevé. Néanmoins l'étude de la littérature dans l'enseignement secondaire, et cela d'autant plus dans l'enseignement du français en classes de lycée, se base sur de solides connaissances liées à l'histoire littéraire. L'analyse de texte telle qu'on l'enseigne en vue du baccalauréat est toujours perçue en rapport avec les notions d'histoire littéraire. Pour faire étudier l'œuvre de Lagarce, des notions d'histoire littéraire

et d'histoire du théâtre sont indispensables à l'élève, ce qui lui permet de situer le dramaturge dans tel mouvement dramatique et telle époque, mais aussi de le comparer à d'autres auteurs de théâtre de la même période. Pour autant il est difficile de situer Lagarce dans un mouvement dramatique défini. L'ensemble des pièces de ce qu'on peut appeler le théâtre contemporain est riche et diversifié, il n'y a plus une délimitation stricte et rigoureuse entre les genres théâtraux. Une des tendances de l'histoire littéraire concernant Lagarce est de le rapprocher et de le placer en continuité du théâtre de Bernard-Marie Koltès. Dans le livre *Le théâtre contemporain, Analyse des textes, de Sarraute à Vinaver*, le théoricien et professeur Patrice Pavis dresse un panorama des pièces écrites entre 1982 et 1997 dans le but de mieux connaître les auteurs contemporains et pour proposer en quelque sorte une méthodologie de la lecture du théâtre contemporain. Dans son introduction, il délimite trois groupes qui catégorisent les différents auteurs dramatiques contemporains. Koltès est placé dans le groupe des piliers de l'écriture dramatique actuelle, il le considère comme faisant partie des véritables « classiques de la modernité »¹³ Lagarce quant à lui est placé dans le deuxième groupe d'auteurs, et est plutôt perçu comme un héritier et continuateur de Koltès. Les manuels de lycée issus des nouveaux programmes de 2010 présentent également ce lien entre le théâtre de Koltès et celui de Lagarce, en proposant des séquences réunissant et comparant des textes extraits des deux auteurs dans des thématiques et objets d'étude similaires. Le fait d'assimiler ces deux auteurs vient peut-être d'un élément biographique qu'ils partagent : ils étaient tous les deux homosexuels et sont morts très jeunes du sida. Cette tragédie qui les réunit permet peut-être aux historiens de la littérature de définir un mouvement théâtral commun, avec un parcours de vie similaire et une carrière abrégée trop rapidement. Comme on peut le constater dans le *Journal* de Lagarce, la connaissance de la maladie fait partie intégrante du processus d'écriture. A partir du moment où Lagarce a su qu'il était condamné, il savait que chaque pièce pouvait être la dernière qu'il écrivait.

L'œuvre de Jean-Luc Lagarce a fait l'objet de nombreux travaux universitaires de recherche et cela concerne à la fois les études théâtrales et les études littéraires. Cependant la recherche universitaire sur Lagarce s'est largement intensifiée après la disparition de l'auteur, même si la reconnaissance universitaire de Lagarce s'est faite plus rapidement que sa reconnaissance dans le monde du théâtre. On peut relever sur le site recensant

¹³ Pavis Patrice, *Le théâtre contemporain, Analyse des textes de Sarraute à Vinaver*, Paris, Nathan, 2002, Avant-propos

l'ensemble des thèses françaises, au moins vingt-cinq titres portant sur un des aspects de l'œuvre de Lagarce, que ce soit en littérature ou en études théâtrales, ce qui montre l'intérêt de la recherche pour l'écriture de Lagarce. D'autre part, en 2012, les pièces *Juste la fin du monde* et *Derniers remords avant l'oubli* ont fait partie du programme de littérature française pour l'agrégation de grammaire, de lettres classiques et de lettres modernes. Le sujet de composition française portait sur le théâtre de Lagarce, et reprenait une citation d'Hélène Kuntz :

« La langue commune que font entendre les personnages de Lagarce procède en effet d'un art de la simplicité qui convie le spectateur à une autre forme d'écoute, centrée sur la saisie d'une voix plutôt que sur la compréhension d'une action ». ¹⁴

Ce choix de sujet pour une épreuve d'un concours de l'enseignement montre l'intérêt porté par l'institution pour l'étude et l'analyse littéraire de l'écriture théâtrale contemporaine. L'intérêt de l'institution pour cette œuvre souligne également la place qu'occupe Jean-Luc Lagarce en tant qu'auteur canonique du théâtre du XXe siècle. Le programme de l'agrégation recense diverses œuvres canoniques qui traversent l'histoire littéraire, et placer deux pièces de Jean-Luc Lagarce montre la reconnaissance de Lagarce comme auteur classique contemporain. Cette fois-ci c'est bien en tant qu'auteur dramatique que Lagarce est étudié et c'est son écriture singulière qui est analysée. Par ailleurs l'Université de Franche-Comté de Besançon est un lieu d'étude privilégié et attractif en ce qui concerne la recherche universitaire autour de Jean-Luc Lagarce. Récemment, l'organisation FANUM (Fonds d'archives numériques) a mis en place le projet de numériser et de mettre en ligne toutes les archives et les différents brouillons conservés de Jean-Luc Lagarce. Ce projet donne la possibilité à des chercheurs en littérature, ou même à des étudiants et enseignants de consulter et de mieux comprendre le travail préalable d'écriture de l'auteur. Ce projet permet de faciliter les travaux de recherche portant sur la génétique de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. Sur le site, il existe déjà toutes les numérisations des pièces et essais narratifs de Lagarce. Cet outil de recherche universitaire peut également être un outil utilisé par le professeur de français avec ses élèves. Au collège comme au lycée, il peut être intéressant de montrer aux élèves qu'avant d'être une œuvre achevée et imprimée, un texte est avant tout l'objet d'une réflexion et d'une longue élaboration de son auteur. La plupart des élèves pensent que les

¹⁴Kuntz Hélène, *Colloques Lagarce, Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique*, Colloque de Paris III, Sorbonne Nouvelle, Les Solitaires intempestifs, 2008, p.27.

auteurs étudiés dans le cursus scolaire sont éloignés de leur quotidien, et ils n'arrivent pas à visualiser et à comprendre le travail réel d'un écrivain. Une étude des brouillons d'une même pièce peut être un moyen pour les élèves de comprendre les procédés d'écriture de Lagarce, et cela peut s'accompagner de la lecture d'extraits du *Journal*, dans lequel Lagarce raconte de temps en temps ses périodes et projets d'écriture.

1.4. La place de Lagarce dans l'enseignement secondaire

Nous avons pu observer que l'œuvre de Jean-Luc Lagarce suscite encore de nombreuses recherches et travaux universitaires, ce qui montre l'intérêt que porte son écriture théâtrale. A présent nous pouvons nous questionner sur la présence ou non de cet auteur de théâtre contemporain au sein des programmes d'enseignement du secondaire. Si cette reconnaissance institutionnelle a été rapide dans le domaine universitaire, qu'en est-il de ses transpositions pédagogiques ? Que ce soit au collège ou au lycée, les programmes de français intègrent pour chaque niveau des séquences sur le genre théâtral. Le choix des textes par niveaux se fait en fonction des mouvements littéraires et en fonction des genres définis (tragédie ou comédie, drame, etc.). L'étude du texte théâtral s'accompagne d'une étude du spectacle vivant et du travail de mise en scène. L'enseignement du théâtre permet donc d'associer à l'étude des textes, une ouverture disciplinaire sur les arts du spectacle, telle qu'elle est présentée au collège dans les attendus de fin du cycle 4 (cycle des approfondissements) qui indiquent que les programmes en classe de français participent « à la construction d'une culture commune et proposent des ouvertures vers l'éducation aux médias et vers d'autres formes d'expression artistique »¹⁵ Au collège, étudier le théâtre permet de travailler l'oral avec les élèves et cela répond aux attendus de fin de cycle en ce qui concerne les compétences orales. Dans les manuels scolaires des cycles 3 ou 4, les textes de Jean-Luc Lagarce n'apparaissent pas, et cela peut se comprendre par la difficulté de l'écriture et des thématiques abordées par l'auteur, qui sont plus facilement abordables en classes de lycée. Pour étudier le théâtre de Lagarce dans des classes de collège, il faut toutefois privilégier des classes de 4^e ou de 3^e avec de bons élèves. Néanmoins il ne faut pas s'attendre à effectuer le même travail et les mêmes analyses que celles faites avec des lycéens. Si l'on étudie des textes de Lagarce au collège, il ne faut pas commencer par une

¹⁵ Extrait du BO (Bulletin officiel de l'éducation nationale), spécial n°11 du 26 novembre 2015

lecture intégrale mais plutôt par proposer des extraits qui représentent le mieux son écriture. Il est possible d'aborder avec des collégiens les thématiques propres au genre théâtral, que l'on retrouve dans les pièces de Lagarce, comme le monologue ou le conflit. Les collégiens peuvent se familiariser avec l'écriture complexe de Lagarce, pleine de redites et de répétitions, sans toutefois en distinguer tous les enjeux stylistiques comme le feraient des lycéens. Il est donc possible de faire découvrir le théâtre de Lagarce à des collégiens, sans toutefois leur donner toutes les clés d'interprétation.

En ce qui concerne l'étude du théâtre de Lagarce dans l'enseignement du français au lycée, on trouve beaucoup plus de matière et d'éléments pour construire des séquences sur le sujet. Nous pouvons nous demander quelle place accorder à la littérature contemporaine dans l'enseignement secondaire, et plus précisément en classes de lycée. Certains professeurs de français acceptent difficilement le fait de faire étudier des auteurs contemporains dans un contexte de préparation au baccalauréat. Ces enseignants pensent qu'il vaut mieux privilégier l'étude d'auteurs classiques qui rentrent parfaitement dans les canons littéraires et qui permettent de consolider les connaissances culturelles et littéraires des élèves, en lien avec les programmes. Pour autant ces mêmes programmes indiquent qu'il faut ouvrir les élèves à des lectures plus contemporaines, tout en étudiant les évolutions et les points communs avec des œuvres antérieures. Dans les programmes de lycée édités en 2010, il est noté que les finalités propres à l'enseignement du français en classe de seconde et de première est « la constitution et l'enrichissement d'une culture littéraire ouverte sur d'autres champs du savoir et sur la société », ¹⁶ Cette culture littéraire se construit en partie sur les textes majeurs qui font partie de notre patrimoine culturel. Pour autant quelques lignes plus bas dans le programme de la classe de Seconde générale et technologique, il est noté qu'il est recommandé de « faire lire aux élèves, dans le cadre des groupements de textes ou dans celui des projets culturels de la classe, des textes appartenant à la littérature contemporaine »¹⁷ Les textes officiels soulignent bien l'importance et la nécessité de proposer des œuvres contemporaines aux élèves pour les ouvrir à de nouvelles perspectives littéraires, mais aussi pour les inciter à lire et à découvrir des auteurs plus proches d'eux. Les pièces de Lagarce entrent facilement dans le programme de lycée, ses textes peuvent particulièrement s'adapter à l'objet d'étude « Le texte théâtral et sa représentation » en classe de Première générale et technologique,

¹⁶ Extrait du BO (Bulletin officiel de l'éducation nationale) spécial n°9 du 30 septembre 2010, p.7.

¹⁷ Extrait du BO (Bulletin officiel de l'éducation nationale) spécial n°9 du 30 septembre 2010, p.8.

dans une réflexion qui prend en compte le rapport entre le texte et la mise en scène théâtrale. En effet le programme de Seconde générale et technologique est plus axé sur la spécificité des genres théâtraux et ne permet pas d'élargir avec le théâtre contemporain. C'est notamment le cas de l'objet d'étude « La tragédie et la comédie au XVII^{ème} siècle : le classicisme ». Pour autant avant de choisir les œuvres au programme pour le baccalauréat, il faut se demander quels sont les critères qui définissent une œuvre dite classique et qu'est-ce qui fait qu'un auteur est classique ? On peut notamment se poser la question pour le cas de Jean-Luc Lagarce. Sur ce point, la publication de l'ouvrage pédagogique et didactique *Lire un classique du XX^{ème} siècle : Jean-Luc Lagarce* sous la direction de Laurent Tainturier, admet que l'œuvre de l'auteur est devenue un classique. D'ailleurs on peut noter que la nouvelle édition de *Juste la fin du monde* aux Solitaires Intempestifs qui date de 2012 est placée dans la collection « Classiques contemporains », et cette classification n'est pas anodine. Elle situe en effet le dramaturge Jean-Luc Lagarce au même titre que le spécialiste Patrice Pavis situait Bernard Marie-Koltès, c'est-à-dire comme un véritable « classique contemporain ». Dans les manuels de français de Première, dans le paratexte accompagnant les extraits, Lagarce est présenté à la fois comme auteur dramatique et metteur en scène, mais aussi comme admirateur de Beckett et de Ionesco. Le théâtre de Lagarce serait ainsi influencé par les deux dramaturges emblématiques de l'absurde, mais cela évoque également le statut de metteur en scène, étant donné que Lagarce a monté et joué ces deux auteurs sur scène. Il est également indiqué que les thèmes de ses pièces sont d'une part « les difficultés de communication », et d'autre part « les enjeux de pouvoir dans les cercles culturels ou amicaux ». C'est ainsi qu'on remarque que Lagarce est présenté dans la lignée du théâtre de l'absurde. Le fait de citer dans la biographie de Lagarce, deux dramaturges reconnus du XX^{ème} siècle, montre la volonté du manuel d'associer Lagarce dans la continuité d'un théâtre contemporain qui soulève des questions sur les problèmes de la communication humaine. Pour autant en ce qui concerne le théâtre contemporain, l'histoire littéraire semble toujours s'arrêter à Beckett et à Ionesco, qui sont érigés au rang de modèles pour les dramaturges de la fin du XX^e siècle. Le théâtre de Lagarce est ensuite présenté au sein de l'histoire littéraire par l'appellation « le tragique d'aujourd'hui » et par l'entrée « le théâtre de la parole », dénomination que l'on retrouve également dans les livres consacrés à l'histoire littéraire. On peut noter également la reconnaissance de l'institution pour le théâtre de Jean-Luc Lagarce dans le choix des programmes de l'enseignement spécialisé de Théâtre pour l'épreuve du baccalauréat de 2008, 2009 et 2010. En effet durant ces trois

années, les pièces *Juste la fin du monde* et *Nous les héros* figuraient dans la liste des œuvres théâtrales au programme. Ce choix s'accompagne de la parution de dossiers pédagogiques et didactiques adressés aux enseignants et proposant des séquences et pistes de réflexion à aborder avec les élèves autour de ces deux pièces.

Nous avons pu ainsi constater que, si la réception de Lagarce a pris du temps et ne s'est pas réalisée du vivant de l'auteur, on retrouve néanmoins énormément de travaux de recherche sur son œuvre théâtrale. Cette richesse de recherches universitaires doit maintenant se propager aux ressources pédagogiques et didactiques, encore trop timides sur le fait d'inclure l'auteur Jean-luc Lagarce dans ses programmes et manuels scolaires. Pour autant, aujourd'hui, Lagarce est considéré comme un des plus grands dramaturges du théâtre contemporain de la fin du XXe siècle. De ce fait il mérite tout autant que Bernard-Marie Koltès, pour ne citer que lui, de figurer régulièrement dans les manuels scolaires et dans les listes d'œuvres intégrales à étudier en vue des Épreuves anticipées de français à la fin de la Première.

DEUXIEME PARTIE : *Juste la fin du monde* dans l'enseignement secondaire. Réflexion didactique, enjeux et pistes de réflexion pédagogique

Etudier le théâtre de Jean-Luc Lagarce avec des élèves du secondaire est un moyen de permettre à des adolescents de découvrir un exemple d'écriture théâtrale contemporaine, théâtre qu'ils étudient peu durant leur scolarité. Les questions didactiques qu'il faut se poser dès lors que l'on choisit de présenter cet auteur sont les suivantes : quelles thématiques propres à Lagarce et compréhensibles par des élèves peut-on proposer d'étudier attentivement ? Quel aspect du théâtre de Lagarce peut-on étudier avec quel niveau ? Il faut ainsi délimiter des grandes thématiques ou grandes pistes de réflexion, emblématiques de l'écriture théâtrale de Lagarce, mais adéquates et appropriées au programme de l'éducation nationale. Notre propos s'intéressera à l'étude de l'écriture singulière des pièces de Lagarce, et non pas à son travail en tant que metteur en scène, qui peut toutefois intéresser les élèves dans une séance d'approfondissement d'histoire du théâtre et de la mise en scène plus globale.

Il faudra aussi réfléchir sur la manière dont l'enseignement secondaire traite l'étude de la pièce *Juste la fin du monde*, et comment est perçu son auteur. Quelle place accorde-t-on à Lagarce dans les manuels scolaires et à quel mouvement littéraire le rattache-t-on dans l'histoire littéraire ? Si son accueil au sein de la littérature et du monde théâtral s'est avéré long et compliqué, on peut se demander comment sa réception s'est déroulée, plus de dix ans après sa mort. On pourra de ce fait étudier comment la lecture même tardive d'une pièce permet de remettre un auteur en lumière.

La pièce *Juste la fin du monde* est la première pièce qui débute le cycle du théâtre de l'intime chez Lagarce, avec dans sa continuité les deux pièces *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* et *Le Pays lointain*, cette dernière pièce se présentant comme une réécriture de *Juste la fin du monde*. La pièce *Juste la fin du monde* est aujourd'hui considérée comme un classique de la littérature contemporaine, comme l'atteste sa réédition en 2012 au sein de la collection « Classiques contemporains » aux Solitaires Intempestifs. Il y a certaines grandes thématiques inévitables à aborder pour analyser un extrait de Lagarce. Tout d'abord la question du langage est primordiale dans l'écriture de Lagarce. La thématique du retour est aussi très importante dans le théâtre de Lagarce, c'est d'abord un retour dans le passé ou une rétrospection sur soi-même, mais

c'est aussi un retour et un ressassement au sein même de l'écriture et de la langue. Enfin, les relations au sein de la famille et la place qu'occupe chaque membre dans une fratrie sont également un leitmotiv et méritent d'être étudiées au sein de la pièce. Il faudra faire attention dans l'étude des passages de l'œuvre avec les élèves à ne pas tomber dans l'écueil d'une analyse psychologique qui n'a pas lieu d'être en ce qui concerne le théâtre de Lagarce. Son œuvre théâtrale est marquée par l'expression de l'intime. Toutefois cet intime s'adresse à une universalité. Il ne faut pas attribuer trop vite un aspect autobiographique à l'écriture de Lagarce. Il n'est jamais question pour l'auteur de se mettre en scène au sein de son œuvre de façon explicite, même si on peut remarquer une grande proximité entre d'une part les thèmes abordés (la famille, la maladie, le statut d'écrivain) et l'écriture théâtrale qui se rapproche de son écriture personnelle du *Journal* qu'il a tenu. Dans ses pièces de théâtre, Lagarce procède davantage par projection que par transposition autobiographique.

2. 1. La langue, véritable personnage au centre l'écriture dramaturgique

Lorsqu'on étudie de plus près des manuels d'histoire littéraire, on retrouve généralement le dramaturge qu'est Lagarce dans un genre du théâtre contemporain que l'on appelle parfois le théâtre de la parole. Il est vrai que la lecture et l'étude des pièces de théâtre de Lagarce nous montrent de manière évidente la suprématie de la parole et du langage sur l'action véritable. C'est la parole et le langage utilisé par les personnages qui dominant l'action théâtrale et entraîne les spectateurs et lecteurs dans les méandres de la pensée en train de se construire. Toutefois si le théâtre de Lagarce donne toute sa place à la parole, il reflète pourtant la difficulté qu'ont les êtres humains à communiquer entre eux et à dire leurs pensées dès lors qu'ils sont confrontés aux autres.

2.1.1. Une écriture singulière

Le théâtre de Lagarce se distingue par une écriture poétique singulière et plus littéraire que le langage théâtral classique. Aujourd'hui ce qui fascine dans la pièce *Juste la fin du monde* et ce qui permet de la considérer comme la pièce la plus réussie de Lagarce, c'est cette écriture particulière et cette recherche de mots les plus justes et les

plus révélateurs des pensées et des émotions des personnages. Cette recherche et cet esthétique du langage théâtral passe par la nécessité qu'éprouve Lagarce d'écrire, mais montre aussi l'importance qu'il accorde à l'écriture et à la retranscription de la parole. Dans un entretien radiophonique réalisé par Lucien Attoun, Lagarce explique sa vision de la parole au théâtre et dans la littérature :

« Je crois que je suis très porté par la parole. Les mots, mais les mots parlés. Les mots avec leurs sons, leurs rythmes. Les romanciers que je préfère sont ceux qu'on peut lire à voix haute : Proust, Thomas Bernhard romancier... Au théâtre, ce qui m'importe c'est comment les acteurs vont dire... Le son, le rythme. »¹

C'est ainsi que le langage ou plutôt la transcription littéraire de la parole humaine est au centre de l'écriture lagarcienne. On peut caractériser le théâtre de Lagarce comme un théâtre littéraire, mais il faut faire attention à ne pas le réduire à cette définition. Pour autant la pièce *Juste la fin du monde* telle que nous la connaissons aujourd'hui a d'abord été pensée comme un roman ayant pour titre *Les Adieux*. De plus les répliques des personnages sont marquées par le récit plutôt que par le dialogue. Ainsi on peut soumettre l'idée que cette pièce de théâtre s'inscrit dans une influence romanesque. Si la parole des personnages dans *Juste la fin du monde* est très écrite, elle imite pourtant au mieux la parole orale dans toutes ses caractéristiques : l'hésitation, la répétition, etc. La mise en voix du texte est compréhensible et ne pose pas de problème pour les élèves. L'étude du langage dans le théâtre de Lagarce peut se faire en s'appuyant sur l'oralité de la pièce. Les répliques des personnages tentent le plus possible de se rapprocher du langage oral. Cette oralité se marque par un certain rythme, elle s'incarne aussi par la longueur des répliques et par la disposition des mots sur la page, qui forme une sorte de poème, que les élèves pourront être amenés à remarquer. En analysant la disposition graphique, on peut se demander pourquoi l'auteur a voulu mettre en valeur tel phrase ou tel groupe de mots, et le plus souvent au sein de la réplique, l'idée principale que souhaite exprimer le personnage arrive au bout d'un certain temps de réflexion et de recherche du mot juste. C'est une écriture qui s'étend comme un fil et qui est sinueuse. Les personnages tâtonnent, empruntent différents chemins pour arriver au sujet dont ils veulent parler. C'est le cas par exemple de la réplique de Catherine dans la scène 2 de la première partie :²

La plus grande a huit ans.

¹ *Correspondances et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, adaptation par François Berreur, Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2013, p.72.

² LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p.29.

On dit, mais je ne me rends pas compte,
 je ne suis pas la mieux placée,
 tout le monde dit ça,
 on dit,
 et ces choses-là ne me paraissent jamais très logiques
 - juste un peu, comment dire ? pour amuser,
 non ? -,
 je ne sais pas,
 on dit et je ne vais pas le contredire, qu'elle ressemble
 à Antoine.

Les répliques des personnages sont longues, il y a peu de place pour un véritable dialogue, qui apparaît plutôt comme une suite de monologues en décalage, dans lesquels les personnages ne se répondent pas vraiment, et qui isole chacune de leurs paroles. C'est comme si leur parole incessante les empêchait réellement de se comprendre. Il est intéressant dès lors de faire écouter ou de demander aux élèves de lire eux-mêmes des passages de *Juste la fin du monde*. Pour entrer dans l'écriture de Lagarce, il paraît important de passer par l'oralité, et donc par la lecture ou par l'écoute. Il s'agit avant tout d'une langue parlée, et les élèves comprendront mieux les enjeux du texte s'ils sont confrontés à cette parole immédiate. Leur faire écouter simplement des lectures, et non pas forcément des extraits de mises en scène, peut être un moyen de débiter une séquence ou une séance sur un extrait de Jean-Luc Lagarce.

2.1.2. L'impossibilité de dire ou de communiquer

La particularité du théâtre de Lagarce c'est cette impossibilité et incapacité des personnages à dire ce qu'ils pensent et même à communiquer entre eux. L'incommunicabilité est un thème récurrent dans le théâtre contemporain et a déjà été abordé chez Ionesco ou Beckett, qui mettent en scène des dialogues vides et absurdes. Ce rappel d'histoire littéraire permet aux élèves de percevoir la continuité des thèmes abordés dans le théâtre contemporain. Chez Lagarce, elle s'accompagne d'un besoin incessant des personnages de répéter et de reformuler ce qu'ils sont en train de dire, sans jamais arriver au bout de leur pensée véritable. Tous les personnages semblent rencontrer des difficultés dans le fait de s'adresser à l'autre, comme si cet autre gênait, ou comme si les personnages ne parvenaient pas à exprimer leurs idées face au regard extérieur. Tous les personnages semblent solitaires et isolés par leur propre parole. Toutefois il y a un personnage encore plus solitaire que les autres, c'est Louis, le fils aîné qui revient dans sa famille après de longues années d'absence. Ce retour n'est pas anodin et inattendu, il est motivé par une

raison précise qu'on apprend au tout début de la pièce, dans le monologue du prologue : Louis souhaite informer sa famille qu'il est malade (la maladie n'est pas définie, ni explicitée) et qu'il va bientôt mourir. Cette situation correspond le plus souvent au résumé de cette pièce, il s'agit de l'évènement qui déclenche le retour de Louis et qui débute l'histoire. Pour autant dans le texte il n'est question à aucun moment de cet aveu, car le personnage de Louis ne réussit à pas à l'exprimer à ses proches. L'annonce de cette nouvelle, qui fonde la matrice de l'intrigue, est en réalité passée sous silence. Ce retour au sein de sa famille s'avère donc un échec pour Louis, ou du moins l'échec de son discours face aux autres. Il a la volonté de renouer avec le dialogue familial, mais il n'y parvient pas. Le metteur en scène Jean-Pierre Vincent décrit ce topos, qui revient souvent dans la dramaturgie de Lagarce, par les propos suivants : « La presque totalité de ses fables consiste en ceci : quelque chose doit arriver, se dérouler, quelque chose est planifié. Et ce quelque chose ne se produit pas ; il y a échec. »³ Ce qu'il nomme échec c'est bien l'échec de la parole et de la communication entre les personnages. S'ils n'arrivent pas à dialoguer entre eux, les personnages de *Juste la fin du monde* sont surtout incapables de parler ou de dire et d'énoncer à haute voix, ce qu'ils pensent au fond d'eux. Ils ne réussissent pas à trouver les mots justes, ils sont sans cesse confrontés à l'interprétation et au jugement de l'autre. Dans la scène 2 de la Deuxième partie de *Juste la fin du monde*, on peut observer la fragilité du personnage d'Antoine et la souffrance que l'acte même de communiquer lui procure :

« ANTOINE –
je disais seulement,
je voulais seulement dire
et ce n'était pas en pensant mal,
je disais seulement,
je voulais seulement dire...
(...)
Je n'ai rien, je suis désolé,
je suis fatigué, je ne sais plus pourquoi je suis toujours fatigué
[...]
je suis fatigué, je ne sais pas dire. »⁴

La dernière phrase « Je ne sais pas dire » révèle l'état de l'ensemble des personnages de la pièce. Antoine ne réussit pas à se faire comprendre par le reste de la famille, il est fatigué de chercher sans fin le mot adéquat à sa pensée et qui sera accepté par les autres, sans les blesser. Dans une étude de texte, il faudra montrer aux élèves de bien prendre en

³ Armelle TALBOT, « Des textes où souffle le vent. Entretien avec Jean-Pierre Vincent », Europe, Jean-Luc Lagarce, n°969-970, janvier-février 2010, p.131.

⁴ LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p.93.

compte la part de non-dits des personnages. Il faut essayer avec les élèves de déchiffrer chaque parole pour y déceler une douleur ou un sentiment que le personnage souhaite exprimer, mais qu'il n'y arrive pas. On pourra également projeter un extrait du film de Xavier Dolan, pour montrer que le personnage qui illustre le mieux cette difficulté à s'exprimer et à trouver les bons mots est le personnage de Catherine, interprétée dans le film par Marion Cotillard. Dans le film, c'est le personnage qui se rapproche le plus de Louis, c'est elle qui semble le comprendre, sans le brusquer. C'est un personnage calme, à l'opposé de son époux Antoine ou de la sœur Suzanne. Elle semble très soucieuse, presque effacée, et reste en retrait par rapport au reste de la famille, tout comme Louis. C'est surtout elle, Catherine, qui comprendra ce qu'a voulu annoncer Louis à sa famille, en vain.

2.1.3. Mise en valeur de la parole comme véritable action

Le théâtre de Lagarce peut se définir comme une dramaturgie statique, qui réduit l'action au minimum pour laisser entièrement place à une parole en mouvement permanent. Cet exercice incessant qui retravaille la parole permet au lecteur et spectateur d'assister en direct à la création des personnages et au mouvement de leur pensée en train de s'élaborer. C'est grâce à leurs paroles que les personnages se construisent tout au long de la pièce, et c'est également au sein de leur langage que se jouent les rapports familiaux. Dans le théâtre de Lagarce et précisément dans *Juste la fin du monde*, la parole est le sujet et le centre de toute l'action dramatique, il n'y a pas de véritables péripéties qui font avancer l'histoire vers un dénouement, mais on suit plutôt les évolutions discursives de chaque personnage en quête de soi et en quête des autres. La parole peut être considérée comme un personnage à part entière car elle est au centre de la pièce et au centre des relations entre les personnages. Pour autant si les personnages s'expriment énormément et dans de longues répliques, leur discours ne permet pas d'agir. Ils restent immobiles et bloqués dans leur mutisme. Pour comprendre la place accordée à la parole, il serait intéressant de demander aux élèves de chercher tous les éléments qui participent à créer le cadre spatio-temporel de la pièce. Cette recherche mène au seul constat qu'il n'y a pratiquement aucune indication temporelle, ni spatiale, excepté le fait que l'on sait que l'action se déroule dans la maison familiale, sans toutefois préciser de localisation définie. Dans le film de Xavier Dolan, les lieux sont plus explicités car visuels, au début du film

on suit l'arrivée de Louis en avion, puis son trajet entre l'aéroport et la maison familiale. Toutefois les lieux que l'on aperçoit tout au long de son parcours ne permettent pas de localiser l'action du film dans une ville précise et définie. On aperçoit seulement une suite de pavillons qui nous font comprendre que l'on se situe dans un environnement résidentiel, sans toutefois pouvoir le rapprocher de quelque chose de connu ni de précis. On peut néanmoins contredire la précédente affirmation en relevant la didascalie qui se situe dans la présentation des personnages et qui est la suivante : « Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière ». Cette réplique pleine d'esprit nous fait sourire, l'adverbe « évidemment » marque une certaine ironie quant à cette fameuse journée du dimanche, stéréotype de la réunion familiale hebdomadaire. Néanmoins l'allongement de la durée à une année entière montre l'absence de limites temporelles précises, et tend vers l'universalité et l'intemporalité du propos dramatique. Il est important de montrer aux élèves que ce n'est qu'à partir des paroles des personnages que l'on peut vraiment situer l'action de la pièce. De plus on peut questionner avec les élèves la nature des discours des personnages. Il y a bien sûr des dialogues, mais ils ne caractérisent pas l'ensemble des répliques. Les dialogues sont le plus souvent le lieu de l'opposition, de la tension entre les personnages, ils mettent en scène les reproches et les non-dits entre les membres de la famille. Il peut y avoir du discours argumentatif, quand les personnages se défendent ou accusent la parole de l'autre. Mais ce qui fait surtout la particularité de l'écriture de Lagarce, c'est que malgré le fait que l'on soit au théâtre, l'auteur insère énormément de récit dans les paroles de ses personnages. Les répliques des personnages sont marquées par la narration. Il n'y a pas énormément de dialogues mais bien plus de moments où la parole se pose et raconte. La parole des personnages est envahie par le récit, les personnages racontent des histoires, se rappellent des souvenirs du passé, ou citent des paroles dites par d'autres personnages, comme la mère qui cite les expressions du père absent : « chic », « qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente », « on disait qu'on « partait en vacances »⁵C'est le retour de Louis qui déclenche ce besoin et ce désir de se remémorer la vie passée. Il y a toujours une sorte de mise en abyme de la parole qui raconte et qui précise presque à chaque fois qu'elle raconte. C'est comme si les personnages se mettaient eux-mêmes en scène en train de raconter. On peut noter cette particularité stylistique dans une réplique de la Mère dans la scène 4 de la Première Partie : « « Ce que

⁵ Lagarce Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p. 46-47.

je disais » et « Le dimanche – ce que je raconte – le dimanche nous allions nous promener »⁶. Les personnages s'expriment souvent par ces propositions périphrastiques « ce que je dis » ou « ce que je veux dire », ils essaient toujours de se représenter en train de dire, en train de raconter.

2.2. La thématique du retour

Le prologue de la pièce *Juste la fin du monde* annonce le retour du personnage principal Louis dans la maison de son enfance après des années d'absence, et qui s'est donné pour mission de prévenir sa famille de sa mort imminente. Cette action incarne la matrice et donne une dynamique à la pièce, c'est cette décision du personnage qui est à l'origine de toute la pièce. Il s'agit bien d'une œuvre qui évoque la thématique du retour, mais ce retour s'incarne de différentes manières tout au long de la pièce et cela peut constituer un travail de recherche de la part des élèves pour comprendre comment un même mouvement thématique s'incarne aussi bien dans l'histoire que dans l'écriture et la stylistique. En effet, il y a déjà le retour physique de Louis, qui revient sur les lieux de son enfance et qui fait le trajet entre sa vie actuelle et la vie qu'il a laissée derrière lui. Mais à travers ce retour physique, c'est bien évidemment un retour sur son passé que le personnage effectue dans une sorte de quête identitaire, comme une sorte de dernier adieu à sa vie passée, tel qu'il l'énonce au tout début de la pièce : « je décidai de retourner les voir, revenir sur mes pas, aller sur mes traces et faire le voyage »⁷. Les « traces » et les « pas » sont autant d'expressions imagées pour désigner le passé et l'enfance du personnage. Le personnage de Louis est ainsi profondément marqué par le mouvement, tandis que les autres membres de la famille, restés au point de départ, n'ont jamais avancé et sont restés statiques. Enfin nous pourrions analyser le fait que la thématique du retour sur soi s'incarne concrètement dans l'écriture de Lagarce, faite de répétitions, de détours et de corrections perpétuelles.

2.2.1. Le retour stylistique : la figure de l'épanorthose

⁶ Lagarce Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p.45.

⁷ Lagarce Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p.23.

Nous débutons cette étude de la thématique du retour par la question de l'écriture et de la stylistique propre au théâtre de Lagarce. Nous avons déjà abordé la place accordée au langage et à la parole des personnages. A présent nous souhaitons nous concentrer sur les mouvements de cette parole qui suit et reflète les méandres de la pensée des personnages. Ces mouvements représentent des va-et-vient incessants qui montrent que la parole se construit en permanence et au sein même de la prise de parole. C'est seulement quand un personnage s'exprime qu'il réfléchit aux mots qu'il va utiliser et comment il va formuler son propos. C'est en cela qu'on peut affirmer que le langage qu'utilise les personnages de Lagarce se rapprochent du langage oral et de la parole humaine, dans le sens où toutes nos interventions, tout ce que l'on dit à voix haute ne sont pas forcément définis à l'avance. C'est ainsi que la thématique du retour s'incarne dans l'écriture par une langue qui se cherche, qui tâtonne et qui ne trouve pas toujours du premier coup les bons mots ou l'expression la plus adéquate à la pensée correspondante. Nous pouvons essayer de montrer cette particularité stylistique aux élèves en essayant de les confronter à une prise de parole non préparée. Les élèves peuvent ainsi comprendre que la recherche des mots peut s'avérer plus compliquée que lorsque notre intervention est préparée et répétée au préalable. Pour autant dans les conversations de tous les jours, personne ne prépare des idées pour discuter, il s'agit d'un processus naturel. On retrouve cette même dynamique dans l'écriture de Lagarce, qui essaye de mimer la pensée en train de créer. Les personnages ne se contentent pas de l'à peu près, ils n'ont pas envie que leurs propos soient mal interprétés, c'est pour cela qu'ils rectifient sans arrêt leur parole pour pouvoir mieux coller à ce qu'ils ont envie de dire. Cette recherche de la perfection s'incarne dans l'écriture par de longues répliques et de longues phrases sinueuses, qui se recroisent et se répètent, tout en avançant patiemment vers une élaboration juste de la pensée en train de se faire. Dans *Juste la fin du monde*, les personnages se répètent énormément, nous pouvons demander aux élèves d'expliquer pourquoi les personnages ressentent le besoin de corriger sans cesse leurs propos. Il faut leur montrer qu'ils sont tous habités par ce désir de précision et par cette recherche du mot le plus juste. Lagarce pratique donc l'art de la répétition, mais sans être une simple redite d'une phrase précédente, le propos avance sans tourner en boucle, et réussit à parvenir à l'idée souhaitée. Mais si les mêmes expressions sont constamment reprises, elles subissent des variations plus ou moins importantes. Cette technique donne l'impression d'un éternel recommencement, avec toutefois de légères modifications.

Cette forme de répétition mais aussi de correction est en fait une figure de style définie, qu'il semble nécessaire de montrer aux élèves comme caractéristique principale de l'écriture de Lagarce, sans toutefois leur imposer la connaissance du nom de procédé : l'épanorthose. C'est une figure de pensée qui consiste à revenir sur ce que l'on vient de dire, soit pour nuancer le propos, soit au contraire pour le réexposer avec plus d'énergie et de précision. L'étymologie du mot désigne la correction, il s'agit donc non pas de réitérer les mêmes propos, mais de les reprendre pour les retravailler. L'épanorthose est un procédé stylistique récurrent mais dans le théâtre de Lagarce il s'agit d'une épanorthose avant tout déceptive. Malgré une recherche frénétique de la vérité et du mot juste, les personnages sont toujours déçus par leur prise de parole et ils ne réussissent jamais à exprimer correctement le mouvement de leur pensée. Les personnages cherchent en permanence à se corriger, à reprendre leurs propos pour ajouter une nuance ou une nouvelle information, qui ne change que très peu l'idée précédente. C'est comme s'ils rayaient tout ce qu'ils disaient, qu'ils se corrigeaient, mais qu'ils laissaient apparaître leurs ratures, comme pour montrer le chemin effectué par leur pensée. Jean-Luc Lagarce précise sa pensée sur cette idée de toujours rechercher l'expression la plus juste, lors d'un entretien avec Lucien Attoun : « Je suis fasciné par la manière dont, dans la vie, les conversations, les gens – et moi en particulier – essaient de préciser leur pensée à travers mille tâtonnements...au-delà du raisonnable ». ⁸ *Juste la fin du monde* est une pièce qui met en scène le drame de la parole et du langage. Les personnages perdent de l'énergie à chercher infiniment le mot juste, et à force de vouloir la perfection formelle, ils s'épuisent et entrent en tension avec l'autre. Cette impossibilité à trouver le mot juste montre en réalité qu'il n'y a pas de coïncidence immédiate entre la pensée, les idées, et le langage utilisé. La recherche des personnages est donc dès le début posée comme vaine et inutile. Derrière chaque réplique, il faut alors chercher les non-dits et les sous-entendus, dont l'écriture de Lagarce est remplie. C'est une écriture de l'implicite, qui associe une sorte de secret au cœur même de l'écriture. Les personnages ne disent jamais ce qu'ils pensent véritablement, et le lecteur-spectateur se doit d'être attentif aux moindres détails. C'est ainsi qu'il le faut le montrer aux élèves. Au théâtre rien n'est acquis à première vue. Le spectateur doit être attentif, il joue un rôle dans la pièce. Il est toujours actif, il essaye de déchiffrer chaque indice donné par le spectacle. Il doit décrypter tout ce qui se joue

⁸ Entretien du 16 juin 1995 pour l'émission « Mardis du théâtre » de Lucien Attoun sur France Culture. Publication dans *Théâtre/Public* n°129, mai-juin 1996, sous le titre de « Vivre le théâtre et sa vie ».

derrière les mots et actions des personnages. Les élèves auront peut-être des difficultés à comprendre les véritables enjeux de cette écriture sinueuse, dans laquelle l'action est presque absente. Il faut bien comprendre que l'intrigue se passe avant tout au sein de la parole des personnages. Enfin pour permettre aux élèves de saisir la structure et l'effet produit de l'épanorthose, le professeur de français peut proposer une activité d'écriture dans laquelle les élèves vont pouvoir essayer d'imiter l'écriture de Lagarce. Cette activité ne peut fonctionner véritablement qu'après un travail préparatoire de relevé, sous forme de tableau par exemple, des particularités stylistiques de l'écriture dramaturgique de Lagarce : les répétitions, les retours en arrière, la mise en abyme du fait de raconter, de dire, les hésitations, les blancs, la typographie qui imite l'écriture de vers, la ponctuation, la longueur des répliques, les silences, etc. On peut ainsi montrer aux élèves que ce drame du retour que Jean-Luc Lagarce met en scène dans la pièce est davantage un drame de la parole plutôt qu'un drame du retour d'un fils dans sa famille.

2.2.2. Le retour physique et psychique: souvenirs du passé et quête de soi

Pour autant, cette poétique du retour et de la répétition langagière mime et rappelle le retour physique et réel du personnage Louis dans sa famille. Ainsi dans *Juste la fin du monde* il y a un lien étroit entre ce qui se passe au sein de l'histoire, et dans la manière même de le dire et de l'écrire, le mot et la structure poétique reflètent l'idée. Ce retour constitue le postulat de base de l'intrigue : le personnage Louis revient dans sa famille pour annoncer qu'il va mourir. Pourtant après avoir lu la pièce, les élèves seront peut-être peu convaincus par ce résumé, car si on lit la pièce en entière on s'aperçoit qu'à aucun moment Louis ne réussira à formuler cette annonce. Toutefois ce retour physique et déclencheur de l'action dramatique, s'accompagne d'un retour sur le passé du personnage, sur sa vie antérieure, son enfance. En effet le personnage revient sur les « traces » de son existence, face à sa mort annoncée il ressent le besoin de retrouver sa famille, comme une sorte d'adieu. Il ressent le besoin de se confronter aux souvenirs perdus et à sa vie passée pour mieux comprendre qui il est et où il va, même il n'y a aucun espoir de futur. Il souhaite peut-être réparer les erreurs de son passé en renouant avec ses proches. En effet tout au long de la pièce on sent de la rancœur chez sa sœur mais surtout chez son frère Antoine qui reprochent à Louis sa trop longue absence. Ces personnages

n'ont jamais véritablement compris qui était Louis, et ils ne comprennent pas pourquoi il se sent différent, voire moins ou mal aimé. Et pourtant face à ses proches, Louis ne peut pas parler de sa maladie, ni de son avenir. Il n'en est pas capable, il ne trouve pas les mots. Cette incapacité à dire gagne tous les membres de la famille qui ne réussissent pas à communiquer entre eux. On peut affirmer que la dramaturgie de Lagarce est, la plupart du temps, rétrospective et ne laisse que peu de place au présent ou au futur des personnages. C'est comme si leur passé les immobilisait dans leurs actions pour les obliger à se souvenir de leur vie antérieure. Dans cette dramaturgie du retour, la généalogie et l'inscription au sein d'une famille est vécue difficilement pour les personnages, qui ne parviennent pas à en sortir. Pour se construire individuellement, le personnage de Louis a dû très tôt quitter la maison familiale ce qui lui a permis de prendre son envol, mais ce n'est pas le cas de sa sœur Suzanne, qui est restée toute sa vie bloquée dans la maison, et qui semble aspirer à autre chose mais ne peut rien faire pour faire évoluer la situation. Les personnages semblent se contenter de ce qu'ils ont, et c'est le cas de Suzanne dans la scène 3 de la Première Partie où elle raconte son quotidien dans une tirade : « J'habite toujours ici avec elle. Je voudrais partir mais ce n'est guère possible. Je ne sais comment l'expliquer, comment le dire, alors je ne le dis pas. Elle enchaîne un peu plus loin : « Je ne pars pas, je reste, je vis où j'ai toujours vécu mais je ne suis pas mal. » Dans cette tirade, Suzanne exprime un désir de s'émanciper à l'instar de Louis, mais elle reste persuadée que la place qu'elle occupe auprès de sa mère lui convient et qu'elle ne peut pas obtenir autre chose de mieux. Le texte est aussi énormément marqué par l'évocation des souvenirs. Etant donné qu'il n'y a pas d'action, ce sont les paroles des personnages qui permettent de faire revivre les souvenirs des moments heureux. Le dialogue est sans cesse interrompu par des citations ou des passages dédiés aux souvenirs, qui laissent finalement peu de place aux conversations du moment présent. C'est surtout le personnage de la mère qui est génératrice de nombreux souvenirs de la pièce. Elle essaye de rapprocher ses enfants vers le souvenir de leur enfance passée ensemble, comme pour essayer de les unir au sein d'une même histoire de vie. La mère évoque des citations du père, absent de la pièce, et ces phrases toutes faites deviennent comme des stéréotypes des dimanches et de la vie de famille. Enfin, pour définir la place qu'occupe cette obsession du retour dans le passé au sein des pièces de Jean-Luc Lagarce, Jean-Pierre Thibaudat tient le propos suivant : « Les pièces s'ouvrent à l'heure du retour : contentieux de l'absence, comptes non réglés, temps passé et perdu. C'est l'heure des

bilans ».⁹ Cette citation montre l'importance des non-dits qui se sont accumulés au sein de la famille avec le temps. Depuis que Louis est parti de la famille, son frère et sa sœur ressentent le besoin de s'expliquer avec lui et de comprendre pourquoi il les a abandonnés, ou du moins laissés sans nouvelles. C'est cette caractéristique familiale qu'il faudra faire étudier et analyser avec les élèves, surtout en ce qui concerne le public collégien, car c'est un thème plus simple à aborder que les caractéristiques de la langue. Il faut bien faire comprendre aux élèves que le retour de Louis dans sa famille est comme une sorte de cataclysme qui chamboule le quotidien et les habitudes morales des personnages restants de la famille.

2.3. Relations familiales, rancœur et conflit

Les relations au sein de la famille constituent le pilier et le principal enjeu de la pièce *Juste la fin du monde*. Cette thématique se retrouve dans les deux autres pièces qui incarnent le théâtre de l'intime de Lagarce, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* et *Le Pays lointain*. Chez Lagarce la thématique de l'intime ne correspond pas à un théâtre de l'intimité mais plutôt à un aspect intime qui tend vers l'universalité. Dans le théâtre de Lagarce, tout le monde est concerné par ce qui s'y passe, c'est un théâtre qui se préoccupe du quotidien de personnages normaux au sein d'une famille en apparence banale. Pourtant dans *Juste la fin du monde*, rien n'est simple, et les conversations qui donnent l'impression d'être anecdotiques décèlent en réalité des non-dits et des problèmes de communication entre les membres d'une même fratrie. Il y a une incompréhension générale entre tous les personnages de la famille. D'abord il y a ce retour inattendu et surprenant de Louis, l'aîné de la famille, qui ne semble jamais avoir été présent, et qui n'a laissé qu'un vague souvenir à son frère et sa sœur. Ils n'ont jamais compris pourquoi il était parti pendant toutes ces années et ne comprennent pas pourquoi il revient seulement maintenant. C'est cette incompréhension qui génère une tension et une rancœur à l'origine des conflits qui se jouent au sein de la pièce, et qui ne s'achèveront qu'au nouveau départ de Louis.

9 Thibaudat Jean-Pierre, *Jean-Luc Lagarce*, Paris, Culturesfrance, p.45-46.

2.3.1. La solitude de Louis face aux autres

Ce qu'on peut dire à propos du personnage de Louis, c'est que ce personnage est marqué par la solitude. Cette solitude et cet isolement, qu'il provoque de son plein gré, constituent une sorte de protection par rapport au regard et au jugement des autres. Les interventions de Louis sont plus longues lorsque le personnage s'exprime par monologues que lorsqu'il dialogue avec les autres personnages, où il se montre plutôt réservé et en retrait par rapport à ce qu'il se dit. Cela montre que Louis a plus de facilités à se retrouver et à s'exprimer lorsqu'il est seul, plutôt qu'en communauté. Le travail à réaliser avec les élèves sera justement de relever tous les passages dans lesquels Louis s'exprime, et de les différencier selon ses prises de paroles que ce soient les monologues ou les dialogues dans lequel il intervient. Les textes les plus importants et qui correspondent aux extraits emblématiques de l'œuvre sont le prologue et l'épilogue, ce sont deux monologues de Louis qui ouvrent et referment la parole théâtrale de cette pièce. Dans le prologue Louis ressent le besoin d'annoncer lui-même le diagnostic de sa maladie, il souhaite maîtriser sa parole et les informations qui le concernent. Il n'aurait pas supporté que quelqu'un d'autre dévoile la nouvelle le concernant, avant qu'il ne fasse lui-même. C'est au sein du prologue qu'il explique sa volonté : « seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable, l'annoncer moi-même, en être l'unique messenger ». Plus tard il rajoute : « me donner et donner aux autres une dernière fois l'illusion d'être responsable de moi-même et d'être, jusqu'à cette extrémité, mon propre maître ». Le seul orgueil de Louis c'est d'avoir une totale maîtrise sur l'annonce de sa maladie et sur sa propre mort. Le terme « messenger » que Lagarce lui attribue ici possède une connotation presque mythique, il se présente en quelque sorte comme le messenger des dieux, et c'est en cela qu'il se situe en dehors des autres, et même au-dessus. Ainsi, les monologues de Louis présentent le personnage comme obsédé par le pouvoir qu'il a sur sa propre vie. Pour autant tout au long de la pièce Louis se sent comme étranger à sa propre famille. C'est d'ailleurs comme ça que le perçoit sa sœur Suzanne, qui ne l'a jamais vraiment connu, et qui s'est construit une image de lui à travers les cartes postales qu'il lui envoyait. C'est en cela que Louis reste toujours en dehors du cercle familial, comme déjà une sorte de fantôme qui semble flotter au-dessus des autres vivants. Cet isolement est amplifié par les non-dits, les sous-entendus, et les silences qu'entretienne chaque personnage dans leurs répliques respectives. Personne ne se dit vraiment les choses, et le malaise qui relie chaque membre de la famille s'intensifie

pour terminer en apothéose par des réactions plus violentes, et par le départ précipité de Louis. Cette résolution de la pièce n'en est pas une en réalité, car Louis n'avouera jamais l'objet de sa venue et les non-dits triompheront. Dans le texte il y a également une autre absence qui pèse sur les personnages, c'est celle du père, qui est sûrement mort. Le père ne réapparaît qu'à travers les souvenirs qu'expose la mère, qui reprend mot pour mot ses expressions comme des citations, comme par exemple à la scène 4 de la Première Partie où la mère raconte les dimanches en famille : « qu'il neige, qu'il vente, il disait les choses comme ça, des phrases pour chaque situation de l'existence, « qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente », tous les dimanches, on allait se promener ».¹⁰ Cette absence rappelle l'absence de Louis, les deux aînés masculins de la famille sont donc peu présents au sein de la famille, ce qui crée une attente et un manque. Un des derniers points à aborder dans une étude de Lagarce avec des collégiens ou des lycéens, c'est le traitement de l'aspect autobiographique, au sein notamment de *Juste la fin du monde*. Il y a une tendance de la critique à assimiler à cette pièce et à son intrigue une dimension autobiographique, dans laquelle Louis serait une sorte d'alter-ego de l'auteur et sa maladie serait le sida, comme Lagarce. On retrouve d'ailleurs le même schéma familial, Louis et Lagarce ont tous les deux une sœur et un frère. Toutefois ce rapprochement entre l'histoire de la pièce et la vie personnelle de l'auteur est à prendre avec précaution, car Lagarce n'a jamais revendiqué s'être inspiré de sa propre expérience pour écrire ses pièces de théâtre. Si le théâtre de Lagarce souhaite réaffirmer la place de l'intime, il ne touche pas une certaine intimité mais tend plutôt vers l'universalité.

2.3.2. Rancœur, conflits et famille

Le véritable sujet de la pièce *Juste la fin du monde* porte sur les relations entre les personnages de la famille. Cependant les membres de cette famille ne réussissent pas à se réunir complètement, à cause des tensions qui les séparent et qui se répercutent dans leurs tentatives de dialogues. On assiste dans la pièce à une réunion de famille qui n'est pas banale ni habituelle. Ce qui perturbe et choque le bon déroulement de cette réunion c'est

¹⁰ Lagarce Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016, p.47.

la présence de Louis. Sa famille s'est beaucoup questionnée sur son départ et son absence qui a duré plusieurs années et qui les a laissés dans l'inquiétude et la culpabilité d'avoir fait quelque chose de mal. En effet tout le monde s'est rendu compte que Louis ne se sentait pas à sa place au sein de la famille, mais personne ne comprend pourquoi et ils se demandent tous comment renouer une communication avec lui. C'est à partir de cette impossibilité à communiquer que le conflit et la tension vont s'installer. C'est en se retrouvant tous ensemble, que les personnages souhaitent régler leurs comptes pour clore définitivement leur passé encombrant, et pour en finir avec leurs souvenirs négatifs et la culpabilité qu'ils éprouvent envers les autres membres de la famille. Ici l'expression « régler ses comptes » signifie se défaire de tout remord, tout regret ou toute rancœur qui habite chaque personnage et qui les empêche d'avancer de manière sereine vers leur vie future. Le conflit familial est entretenu par le décor et le lieu de l'action, il s'agit d'un huis-clos qui concentre et resserre les personnages au sein d'un espace délimité et fermé, la maison familiale. Cette disposition des personnages empêche toute possibilité de fuir ou d'éviter le conflit, et c'est aussi une structure souvent utilisée au théâtre. L'étude du conflit au sein du huis-clos peut être une bonne entrée pour aborder la pièce *Juste la fin du monde* avec des collégiens. La thématique du conflit peut facilement entrer dans un objet d'étude propre au cycle 4, qui s'intitule « Vivre en société, participer à la société » et plus précisément la thématique « Individu et société : confrontation de valeurs ». C'est sous cet aspect du conflit de valeurs familiales, que nous pouvons tenter d'aborder des extraits de *Juste la fin du monde* avec des classes de collégiens, plutôt des 4^e ou des 3^e. Au lieu de confronter l'individu et la société, nous confronterons l'individu au sein même de son groupe, sa famille et nous verrons comment les relations familiales peuvent être sources de conflits. Nous développerons cet aspect dans la suite du mémoire, mais il faudra évidemment s'appuyer sur les caractéristiques du genre théâtral qui spécifient une certaine représentation du conflit. Pour revenir à la pièce, la tension ne cesse de monter tout au long de l'intrigue, jusqu'à exploser à son terme, sans résolution certaine puisque Louis repart sans avoir avoué son secret. Cette montée de tension est particulièrement visible au sein du film réalisé par Xavier Dolan et pourrait faire l'objet d'une étude comparée entre différents moments du film où l'évolution du conflit peut être suffisamment explicite pour les élèves. Le personnage le plus représentatif de la violence et de l'emportement, c'est le frère Antoine. Dans le film c'est Vincent Cassel qui endosse son rôle tout en accentuant d'avantage cet aspect révolté. Il faudra demander aux élèves de trouver le comportement représentatif de chaque personnage de la pièce et d'expliquer

les raisons de leur attitude. Antoine s'est senti blessé par le départ de Louis, car il a dû endosser un rôle qui ne lui tenait pas à cœur, celui de « responsable » de la famille, c'est le mot qu'il emploie. Antoine a beaucoup encaissé durant l'absence de son frère, et à leurs retrouvailles, tout semble exploser entre les deux hommes. La maison familiale s'est transformée en véritable champ de bataille, dans lequel Louis s'affronte contre Antoine, tandis que les femmes essayent de calmer. Quant à Suzanne, elle reproche à Louis au début de la pièce, son manque d'investissement dans l'écriture des cartes postales. Derrière ce sujet des courriers, Suzanne exprime sa tristesse et sa frustration de ne pas avoir mieux connu son frère aîné, qui a semblé tout réussir sans jamais revenir au sein de sa famille. Il y a une sorte de jalousie, mais surtout une déception et un sentiment de manque chez Suzanne. Pour autant le conflit ne produit rien et n'apporte rien à la pièce du moins aucune action, aucun retournement de situation, il est vain et symbolise l'échec général de la pièce. Les personnages ne réussissent pas à se comprendre et ne peuvent pas se réconcilier. Louis repartira comme il était venu, le cœur rempli d'une triste nouvelle dont il ne pourra à aucun moment se délivrer.

TROISIEME PARTIE : Propositions pédagogiques autour de l'étude de *Juste la fin du monde* dans l'enseignement secondaire

Pour proposer un état des lieux de l'enseignement de Lagarce dans le secondaire, nous avons cherché toutes les ressources possibles concernant la place de l'auteur dans les programmes scolaires. Nous avons ainsi pu observer que Lagarce n'est étudié que dans les classes de lycée, contrairement au collège, où ses textes sont absents des œuvres étudiées. Pour autant, l'étude de Lagarce ne se réduit pas à un public lycéen, et nous allons le démontrer dans le propos suivant, en nous basant sur des pistes didactiques fondées.

3.1. Etat des lieux de la présence du théâtre de Lagarce au sein des manuels scolaires

3.1.1 Des disparités entre le collège et le lycée

Pour mieux appréhender la manière de faire étudier une pièce de Lagarce à des élèves du secondaire, il est primordial de passer par une recherche documentaire sur les études qui ont déjà portées sur ce sujet. Nous avons étudié plusieurs manuels scolaires pour mieux comprendre le traitement de l'écriture théâtral de Lagarce dans l'enseignement du français. Nous tenons déjà à signaler une difficulté dans notre recherche. Si les manuels de lycée évoquant le théâtre de Lagarce sont nombreux et récents, il n'y a aucune occurrence de Lagarce au sein des manuels scolaires de français des cycles 3 ou 4, c'est-à-dire pour les classes de collège. Cette absence de l'auteur ne nous surprend pas, étant donné les difficultés que peut poser l'étude de ses pièces, qui ne sont pas vraiment adaptées pour un public collégien. En effet l'écriture d'une part est recherchée et peut s'avérer compliquée à comprendre pour des élèves habitués à des styles d'écriture plus classiques, ou à une littérature de jeunesse plus adéquate au niveau de lecture des élèves. D'autre part les thématiques abordées dans la pièce *Juste la fin du monde* ne sont pas toujours faciles à aborder avec des collégiens, qui manqueront toutes les subtilités et sous-entendus du texte. On peut aussi préciser que les collégiens sont plus habitués à des textes dans lesquels on retrouve beaucoup d'actions et de rebondissements. Les lecteurs

collégiens sont plus friands d'aventure et de suspense, plutôt que des textes plus contemplatifs et plus axés sur la langue et l'écriture. Pour autant nous avons choisi de relever le défi en proposant de manière inédite des pistes pédagogiques pour pouvoir adapter une étude de la pièce *Juste la fin du monde* à un public collégien, et donc moins mature, qu'un public lycéen. Nous ajouterons qu'il existe des pièces de Lagarce, que nous pensons abordables avec des classes de collège, comme par exemple *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*¹, qui se propose comme une sorte de manuel humoristique et ironique de toutes les règles de bienséance et de politesse de notre société. Ce texte peut être abordé de manière humoristique dans un travail de mise en scène et de jeu d'acteur avec des élèves de tout niveau. Néanmoins le public le plus adapté pour l'étude du théâtre de Lagarce reste les lycéens, et la lecture de *Juste la fin du monde* est une manière pour eux de se confronter à une pièce du répertoire théâtral contemporain, qu'ils connaissent finalement très peu.

3.1.2. La place accordée à Lagarce dans les manuels de lycée ?

Nous avons confronté deux manuels de français de lycée, destinés à la classe de Première Générale ou Technologique. Les textes de Lagarce sont étudiés, dans chacune des séquences proposées, en rapport avec l'objet d'étude intitulé « Le texte de théâtre et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours », qui a la chance de ne réduire le corpus à aucun siècle particulier, mais concerne l'ensemble de la production théâtrale jusqu'à aujourd'hui. Il est intéressant de proposer une pièce de théâtre contemporain pour montrer toutes les évolutions de ce genre littéraire à travers les différentes époques et auteurs. C'est aussi l'occasion de faire découvrir aux élèves une écriture contemporaine, celle d'un auteur qui n'est pas si éloigné de leur époque, et qui fait encore l'objet de nombreuses représentations. Le premier manuel que nous avons observé est *L'écho des lettres*² La séquence proposée pour l'objet d'étude « Le texte de théâtre et sa représentation du XVII^e siècle à nos jours s'intitule « Mise en scène et illusion théâtrale »

¹ Lagarce Jean-Luc, *Les Règles du savoir-vivre de la société moderne*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2000

² Cf ANNEXES, 2. Propositions de séquence du manuel *L'écho des Lettres*, manuel de français pour la classe de Première, sous la direction d'Odile Marais, Paris, Editions Belin, 2016

et comporte trois textes issus du répertoire théâtral contemporain : un extrait du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, un extrait de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce et un extrait de *M'appelle Mohammed Ali* de Dieudonné Niangouna. Ces textes ont été publiés entre 1989 et 2013 et sont présentés de manière chronologique. Le dramaturge Bernard-Marie Koltès est un auteur au destin similaire à Jean-Luc Lagarce. Il était séropositif lui aussi et est mort très jeune. Pourtant cet auteur a été mieux reconnu de son vivant, par rapport à Lagarce, car il formait un duo reconnu, avec le metteur en scène Patrice Chéreau, et leur collaboration les a propulsés sur le devant de la scène théâtrale contemporaine, durant les années 1980. Pourtant dans les manuels d'histoire littéraire, et aussi dans les manuels scolaires, on associe souvent Koltès à Lagarce, même si le rapprochement de leur théâtre n'a pas forcément lieu d'être. Ces deux dramaturges sont des références dans le répertoire du théâtre contemporain, et font office de classiques. Quant à Dieudonné Niangouna, c'est un dramaturge et comédien africain né en 1976. En 2005, il a fait partie des quatre auteurs de théâtre africain choisis pour être lus à la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombier. La problématique posée sur ce corpus porte sur la représentation et s'expose de la manière suivante : le public doit-il être séparé de la scène pour qu'il y ait théâtre ? L'intérêt du choix de Lagarce n'est donc peut-être pas ici porté sur les caractéristiques de son écriture mais plutôt sur ses modalités de représentation scénique. La spécificité des textes choisis dans ce corpus et la thématique qu'ils ont en commun est que ce sont tous les trois des monologues, c'est une prise de parole spécifique du théâtre où l'illusion est telle qu'on imagine le personnage se parler à lui-même, alors qu'en réalité il s'adresse au public. La question de corpus proposée interroge la place du spectateur et sa relation avec le personnage seul sur scène. La réflexion porte sur les objectifs littéraires et scéniques spécifiques au monologue. L'extrait choisi de *Juste la fin du monde* est un soliloque de Suzanne, dans lequel elle raconte ce qu'est devenue sa vie, son quotidien. On peut alors se demander pour quelles raisons l'auteur a choisi la forme du monologue pour transmettre ses propos. Il faudra rappeler aux élèves que même au sein des dialogues, les personnages de *Juste la fin du monde* donnent l'impression de se parler eux-mêmes dans d'interminables tirades qui les éloignent les uns des autres, sans qu'ils ne réussissent à communiquer correctement. Et enfin à la suite du sujet de dissertation qui s'interroge sur le rôle du spectateur au théâtre, se trouve un sujet d'écriture d'invention qui s'appuie directement sur la pièce *Juste la fin du monde*. Il est demandé aux élèves d'imaginer une tirade qu'Antoine adresserait à Louis, en imitant la manière d'écrire de Jean-Luc Lagarce Pour pouvoir réaliser ce sujet,

il faudra faire un travail de repérage des principales caractéristiques d'écriture de Lagarce, comme les infinies répétitions des mots et des phrases, la mise en page proche d'une poésie en vers, le fait de déployer de longues phrases presque sans fins. Ce sujet a le mérite de prendre en compte les particularités stylistiques propres à la langue de Lagarce. Ce point est important pour comprendre l'univers de Lagarce et peut se définir comme un point de départ théorique pour aborder le théâtre de l'auteur. L'imitation d'un auteur est toujours délicate, il faut donc bien baliser les consignes avant que les élèves se mettent directement à l'écriture.

Dans le manuel de Première *L'écume des lettres*³, on retrouve un extrait de la pièce *Juste la fin du monde* au sein d'une séquence portant sur « L'évolution du tragique : des héros aux personnages ordinaires ». La séquence propose un panorama du genre tragique, de l'Antiquité jusqu'à la période classique, où les personnages sont hors du commun, puis à partir du drame romantique, où ce sont les personnages exclus qui deviennent des héros. À partir du XXe siècle, la séquence dresse le constat que le tragique fait désormais partie du quotidien. Dans le premier corpus nommé « Le spectacle de la mort » on retrouve un extrait de *Juste la fin du monde*, qui met en scène l'opposition entre les deux frères, Louis et Antoine. Les objectifs de la séance correspondante sont d'analyser la forme du tragique contemporain, au sein d'une scène d'affrontement tragique, comprendre comment des personnages ordinaires deviennent tragiques, et comparer de différentes mises en scène d'un même texte, car les enjeux de l'objet d'étude sont axés autour du lien entre texte et représentation. Grâce au livre du professeur étudié en parallèle du manuel, nous avons pu constater qu'encore fois l'étude de l'extrait de Lagarce porte principalement sur les caractéristiques de la langue et de l'écriture propre à l'auteur. Dans la séquence du manuel, on retrouve de nouveau un texte de Koltès situé dans le même corpus que l'extrait de Lagarce. Il s'agit cette fois-ci de la pièce *Combat de nègre et de chiens*. Le point commun entre les deux extraits est qu'ils mettent en scène l'incompréhension tragique entre les êtres humains. Dans l'extrait de Koltès, le personnage Alboury essaye de s'exprimer par un langage très métaphorique, tandis que dans celui de Lagarce, Antoine utilise de nombreuses répétitions, mais tous deux ne réussissent pas à se faire comprendre correctement. De plus, dans ce manuel, le paratexte apporte des précisions sur les

³cf. ANNEXES, 3. Proposition de séquence dans le manuel *L'écume des lettres*, Manuel de français pour la classe de Première, sous la direction de Valérie PRESSELIN et François MOUTTAPA, Paris, Hachette éducation, 2011

éléments biographiques de Lagarce et permet aux lycéens de se préparer aux Épreuves Anticipées de Français, en situant toujours les textes qu'ils étudient dans un mouvement littéraire déterminé. Lagarce est présenté à la fois comme auteur dramatique mais aussi comme metteur en scène. On dit de lui qu'il est un grand admirateur de Beckett et Ionesco. Il est également indiqué que les pièces de Lagarce abordent de nombreuses thématiques comme « les difficultés de communication » mais aussi « les enjeux de pouvoir dans les cercles culturels ou amicaux ». Pour autant rien n'est vraiment dit sur les caractéristiques de l'écriture lagarcienne, comme l'utilisation de l'épanorthose ou des nombreuses répétitions. De plus, le fait de citer dans la biographie de Lagarce, deux dramaturges reconnus du XXe siècle, montre la volonté du manuel d'associer Lagarce dans la continuité d'un théâtre contemporain (le théâtre de l'absurde) qui soulève des questions sur les problèmes de la communication humaine. Pour autant en ce qui concerne le théâtre contemporain, l'histoire littéraire semble toujours s'arrêter à Beckett et à Ionesco, qui sont érigés au rang de modèles pour les dramaturges de la fin du XXe siècle. Le théâtre de Lagarce est ensuite présenté au sein de l'histoire littéraire par l'appellation « le tragique d'aujourd'hui » et par l'entrée « le théâtre de la parole », dénomination que l'on retrouve également dans les livres consacrés à l'histoire littéraire. Concernant la didactique du français, et dans l'enseignement de la littérature, on peut se rendre compte que la principale caractéristique retenue pour définir le théâtre de Lagarce est un théâtre axé sur la parole et le langage, son œuvre est perçue comme un théâtre très écrit et très littéraire, et cela permet de montrer que les principaux enjeux de ses pièces portent non pas sur les actions des personnages mais sur leurs paroles et leurs discours.

3.2. Propositions de séquences pour des classes de lycée

Notre propos s'intéressera à présent au traitement pédagogique du théâtre de Lagarce qui concerne des classes de lycée, les lycéens étant le public le plus adéquat pour l'étude des pièces du répertoire de Lagarce. En effet le public collégien n'est pas forcément apte et mature pour comprendre toutes les subtilités de l'écriture de Lagarce. De plus les thématiques abordées ne sont pas vraiment faciles à comprendre pour des élèves de 4^e ou de 3^e, s'ils comprendront la question du conflit et des rancœurs familiales, ils ne distingueront pas forcément les subtilités des difficultés que rencontrent les personnages à s'exprimer et à communiquer. L'ouvrage *Lire un classique du XXème siècle : Jean-Luc*

Lagarce a permis de diffuser largement des propositions de séquences pédagogiques à utiliser en classe de Première. Nous allons proposer quelques exemples de sujets à mettre en place avec des lycéens.

3.2.1. Plan d'une séquence autour de l'œuvre intégrale *Juste la fin du monde* en classe de 1^{ère} L, ES ou S⁴

La première séquence proposée au sein de l'ouvrage spécialisé *Lire un classique du XX^e siècle : Jean-Luc Lagarce*, est une séquence qui porte uniquement sur l'étude intégrale de *Juste la fin du monde*. Les objectifs de séquence sont axés autour de la problématique suivante : « Que révèle le retour du héros ? », le tout dans une optique de découverte de la dramaturgie contemporaine. La première séance propose de débiter l'étude de la pièce par le croisement artistique entre l'analyse de l'épilogue de *Juste la fin du monde* et l'étude du tableau *Le Cri* de Munch. Le point commun entre ces deux documents est l'expression du cri, dans le tableau il est symbolisé de manière concrète, avec un homme qui hurle, mais dans la pièce il est « retenu » par Louis, et de ce fait il a encore plus de résonance. Cette comparaison peut être aussi utilisée dans une séquence avec des collégiens en lien avec les notions d'Histoire des Arts, en vue de la préparation de l'oral de fin de 3^e qui peut porter sur cette option. Faire le lien entre un texte et une œuvre picturale est toujours un bon moyen de faire dialoguer deux représentations artistiques d'une même thématique. La séance n°2 quant à elle entraîne directement les élèves dans le jeu théâtral par la mise en voix de la première scène de la première partie de la pièce. La mise en scène directe du texte permet de se poser les questions primordiales du lieu où se situe la scène, des actions des personnages avant l'arrivée de Louis, de la posture de chaque personnage, comment peut-on les reconnaître, etc. La séance n°3 concerne la scène 3 de la première partie, il s'agit d'une longue tirade de Suzanne dans laquelle elle adresse des reproches à son frère absent Louis. Cette étude de texte est accompagnée d'une étude picturale avec le tableau *La Malédiction paternelle*, ou *Le Fils Ingrat* de Greuze, qui entre en résonance avec le texte proposé. Croiser différentes formes artistiques, et faire des liens entre texte et image apparaît comme un procédé didactique essentiel dans l'enseignement du français, que cela soit au collège ou

⁴ 4. Cf. Annexes, 4. Proposition de séquence autour de l'œuvre intégrale *Juste la fin du monde*, présentée dans *Lire un classique du XX^e siècle : Jean-Luc Lagarce*, destinée aux classes de 1^{ère} L, Es ou S

en lycée. La séance n°4 met en place un point de vue innovant et intéressant, elle souhaite mettre en scène un tribunal imaginaire pour procéder au procès de Louis. Ce travail serait précédé d'un relevé au sein de la pièce entière des éléments pour accuser Louis. Cet exercice est un bon entraînement à l'argumentation, genre oratoire et littéraire abordé notamment en classes de lycée. C'est l'occasion également d'aborder l'étude des différents types de discours judiciaires. La séance suivante (n°5) s'intéresse aux monologues de Louis. Elle met en place une mise en scène dans laquelle certains élèves essayent de mettre en voix les monologues de Louis dans différents états (légèreté, colère, urgence, confiance,...) Cet exercice permet de travailler la posture et les émotions que renvoie un comédien au théâtre. Cela permet de montrer toutes les possibilités de lecture que permet un seul et même texte, et donc de comprendre qu'il peut exister une multitude de mises en scène différentes pour une même pièce de théâtre. La séance n°6 porte sur l'affrontement entre Antoine et Louis dans la Deuxième Partie de la pièce. Cette scène de conflit peut être abordée également au collège car elle permet d'étudier une rivalité fraternelle, qui s'inspire du mythe de Caïn et Abel (cette séance prévoit de ce fait l'étude du tableau de Chagall). La séance n°6 propose d'étudier l'intermède, qui présente un certain mélange de genres, entre comédie, drame et vaudeville. La séance propose de mettre en scène les élèves, qui réfléchissent sur les ressorts comiques ou tragiques de ce passage. L'objectif est de réinvestir les acquis de Seconde, c'est-à-dire de savoir délimiter les caractéristiques propres aux genres de la comédie et de la tragédie, voire du drame. Au lycée comme au collège, il est important de savoir situer une pièce de théâtre dans un genre défini, même si parfois le théâtre contemporain tend à les abolir ou à les mélanger. La séance suivante (n°8) s'intéresse à la langue et au statut de la parole, notamment au sein du monologue, notamment celui de la Mère, à la scène 4 de la Première partie dans lequel elle évoque les souvenirs des dimanches en famille. Cette séance porte sur l'étude approfondie de l'écriture de Lagarce, le repérage des éléments de syntaxe, de lexique propres à la langue utilisée. Au lycée, le professeur pourra introduire le terme d'épanorthose, pour la placer comme figure de répétition propre à l'œuvre de Lagarce. La dernière séance étudie l'allégorie de la mort à la scène 10, scène où Louis croit rencontrer sa mort. La séance propose une étude comparée avec la rencontre de la mort dans *Les Mots* de Sartre, il s'agit ici de présenter le traitement d'une même thématique mais perçu dans des genres littéraires différents, ce que les élèves doivent être en mesure de comprendre. Le bilan de cette séquence est de montrer que révèle le retour du héros et quelles transformations a-t-il introduite dans sa relation aux autres ? Il faut ainsi montrer

l'importance du retour de Louis au sein de sa famille, comme une sorte de quête qui au final restera inachevée. Le dossier de la séquence poursuit avec des idées d'étude de photographies de diverses mises en scène de la pièce, perçues par différents metteurs en scène. L'étude de cette séquence organisée autour de la lecture de *Juste la fin du monde* nous montre une foisonnante ressource de thématiques à aborder au sein de la pièce avec des élèves de Première Générale. La découverte du théâtre contemporain est un bon moyen de montrer aux élèves l'étendue et la diversité de la création théâtrale, qui ne cesse de s'étendre à de nouvelles formes. Nous pourrions également conseiller aux élèves ou même travailler en classe l'adaptation cinématographique de Xavier Dolan qui date de 2016 et qui est une bonne entrée visuelle dans la pièce. Cette adaptation peut servir de point de départ à une réflexion sur la représentation d'un texte de théâtre, mais aussi sur la fidélité ou non d'une adaptation cinématographique au livre.

3.2.2. Propositions de séquences autour de groupements de textes à partir de plusieurs questionnements sur *Juste la fin du monde*

Les autres séquences proposées au sein de l'ouvrage *Lire un classique du XXème siècle : Jean-Luc Lagarce* proposent des groupements de textes sur différentes problématiques posées par la pièce *Juste la fin du monde*. Il s'agit ici d'élargir les questionnements propres à l'œuvre à d'autres œuvres théâtrales. Les questions thématiques sont exposées à chaque fois avec des idées de textes à comparer. Par exemple pour la problématique « Quel sens donner au retour du héros », on propose d'étudier la première scène de *Juste la fin du monde*, en comparaison avec *Andromaque* d'Euripide, *Electre* de Sophocle et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Lagarce. En parallèle de ces quatre textes, d'autres œuvres artistiques sont proposées pour être étudiées autour du questionnement de départ. Ici on retrouve par exemple le diptyque de *La Malédiction paternelle (Le Fils Ingrat et Le Fils puni)* de Greuze, en lien avec l'histoire des arts. Les autres problématiques abordées dans ces projets de séquence sont : « Parler ou se taire ? » ; « Que conteste le héros de théâtre ? » ; « Quel intérêt y-a-t-il à mettre en scène le conflit familial ? » ; « Peut-on faire d'un agonisant un héros de théâtre ? » ; « Mettre en scène la famille : haine ou amour ? » ; « En quoi le mythe d'Abel et Caïn est-il théâtral ? » ; « La parole est-elle irréversible ? » et « À qui s'adresse le monologue ? ». On retrouve beaucoup de comparaisons faites avec les pièces de Koltès

dans les différents corpus proposés, mais on retrouve également Beckett, ou Tchekhov, deux dramaturges que Jean-Luc Lagarce affectionne particulièrement. De plus l'ouvrage insiste énormément sur l'importance d'étudier des représentations théâtrales de Lagarce et de les comparer. Il peut être intéressant d'emmener les élèves assister à une mise en scène d'une pièce de Lagarce, pour comprendre toutes les subtilités de la langue mises en jeu. Aujourd'hui il est tout à fait possible d'emmener ses élèves voir une pièce de Lagarce au théâtre. En février 2018, nous pouvons notamment citer la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Chloé Dabert jouée à la Comédie-Française. Il est important de confronter les élèves à l'essence même du théâtre, c'est-à-dire à sa représentation comme spectacle vivant, pour ne pas qu'ils assimilent la pièce de théâtre comme un unique texte. Toutes ces propositions de séquences pédagogiques montrent finalement qu'il est possible d'aborder au sein de nos classes de lycéens les thématiques dramaturgiques de Lagarce, même si elles nous paraissent dans un premier temps difficiles à appréhender. Dans l'enseignement secondaire, il ne faut pas se poser de limites. Si un texte nous touche, et rentre dans le programme du français de l'Education nationale, alors il ne faut pas hésiter à oser prendre le droit de faire étudier ces textes-là, si difficiles en apparence, mais qui toucheront néanmoins les adolescents lecteurs et spectateurs.

3.3. Expérience pédagogique au collège : de la difficulté de faire étudier Lagarce au sein d'une classe de 4^e

3.3.1. Présentation des enjeux et objectifs de la séquence

L'étude suivante portera sur une expérience pédagogique de mise en situation au sein d'une classe de 4^e d'une séquence portant sur le théâtre, et comportant quelques séances se basant sur l'étude de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Le premier constat quand nous avons décidé de porter notre sujet sur le théâtre de Jean-Luc Lagarce, est qu'il était compliqué et délicat de faire étudier une pièce de cet auteur contemporain à une classe de collégiens, d'autant plus que la classe en question correspondait au niveau 4^e, niveau scolaire qui ne semble pas assez mature pour comprendre toutes les subtilités du théâtre de Lagarce. Néanmoins nous avons relevé le défi et osé une approche de la pièce *Juste la fin du monde* au sein de la classe. Le choix de cette pièce nous a semblé évident.

Elle nous semblait la plus représentative de l'oeuvre théâtrale de Lagarce. C'est aussi une de ses pièces célèbres, elle est énormément jouée dans le monde entier. Il nous est apparu important de faire connaître cette pièce aux élèves, dans le but de les aider à se constituer une culture littéraire avec de solides connaissances en vue de la préparation des Épreuves Anticipées de Français, en fin de classe de Première. Nous avons également choisi *Juste la fin du monde*, car ses thématiques s'accordent avec un objet d'étude du programme de français de 4^e, et il nous paraissait ainsi possible d'élaborer une séquence autour de cet objet d'étude, regroupant différents textes de théâtre. Nous avons donc construit une séquence de théâtre destinée à une classe de 4^e. Cette séquence s'inscrit dans le grand thème « Vivre en société, participer à la société » et dans l'objet d'étude « Individu et société : confrontation de valeurs ». Le titre de la séquence est « Scènes de conflits familiaux et confrontation de valeurs ». Cette séquence se situe dans la progression de l'année scolaire, en milieu d'année, après une première séquence sur la pièce *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset. Au début de cette nouvelle séquence sur le genre théâtral, les élèves sont donc déjà habitués aux caractéristiques de ce genre. Ils ont déjà travaillé sur les notions clés comme les didascalies, les monologues ou la double énonciation. Ils sont au point sur ce que représente l'illusion théâtrale et ont déjà pratiqué un peu de mise en scène et de jeu d'acteur. La problématique de la séquence est la suivante : Comment s'incarne le conflit familial au théâtre, et comment la parole devient représentation d'une confrontation ? Il s'agira de bien faire comprendre aux élèves que le théâtre est le genre littéraire privilégié pour mettre en scène un conflit, car la confrontation passe par les mots et la parole : elle est directe car elle se joue sur le plateau. La structure du théâtre favorise ainsi la représentation du conflit. La séquence portera sur des extraits de trois œuvres théâtrales : *Horace* de Corneille et *Iphigénie* de Racine pour les tragédies classiques, et *Juste la fin du monde* pour la tragédie contemporaine. Nous avons choisi de comparer ces trois œuvres, car elles mettent en scène toutes les trois un conflit familial, qui met en confrontation une même valeur, celle de la famille. Les objectifs de cette séquence sont de faire étudier l'évolution du tragique entre le théâtre du XVI^e siècle et le théâtre contemporain de la fin du XX^e siècle. Il s'agit également de comprendre que la spécificité du théâtre est que toute parole est action. Il faudra dès lors montrer que dans la pièce de Lagarce, le conflit est créé à cause d'une impossibilité à dire ou à communiquer.

3.3.2. Séance d'introduction à la séquence : définition du conflit

Pour introduire la séquence, nous avons proposé aux élèves d'entrer dans la thématique par l'étude d'images fixes. A chaque début de séquence, il est préférable de revenir sur des définitions clés qui serviront à acquérir le vocabulaire à réutiliser durant l'ensemble de la séquence. Nous avons choisi d'étudier deux photos issues d'une mise en scène de *Juste la fin du monde*, celle de François Berreux de 2007. Ces deux photos sont censées illustrer un conflit. Dans la première on voit tous les personnages de la pièce. Suzanne est en train de pointer du doigt le personnage qui semble être Louis, comme pour le défier ou l'accuser. Les trois autres personnages, Antoine, Catherine et la Mère, sont sur le côté et ne semblent pas vouloir intervenir dans la confrontation. La deuxième image montre seulement Louis et Antoine. Antoine est assis à une table, Louis est debout, il a enlevé sa veste de costume. Cette fois c'est lui qui pointe le doigt sur son frère comme pour l'accuser. En s'appuyant sur leur positionnement des personnages de part et d'autre de la table, il faudra questionner les élèves sur le rapport de force qui se joue entre les deux frères. En s'appuyant sur ces deux images, nous demanderons aux élèves d'imaginer les relations que peuvent avoir les différents personnages entre eux. Puis ils réfléchiront à la définition de conflit, mais aussi à celle de valeur, car c'est bien des conflits de valeur que nous étudierons tout au long de la séquence. Un conflit oppose deux personnes sur un point de vue ou objet. Une valeur est une qualité perçue comme belle, vraie et juste pour une personne ou pour un groupe de personnes, et qui est donnée comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre. Après avoir compris que les personnages des deux images faisaient partie d'une même famille, nous essayerons de donner des exemples de valeurs familiales. Il faudra ainsi comprendre ce que signifie l'expression « confrontation de valeurs » pour réellement saisir les enjeux des textes de la séquence. La première séance de la séquence portait sur l'étude d'un extrait d'*Horace* de Corneille. Il s'agissait de la tirade de Camille qui accuse son frère d'avoir tué son amant (« Rome, l'unique objet de mon ressentiment »)⁵. La problématique de séance portait sur la confrontation de valeurs entre les valeurs politiques et d'honneur, défendues par Horace, et les valeurs intimes et privées comme l'amour, que lui opposait Camille. Finalement l'extrait se terminait par la victoire de l'honneur et de la patrie face aux sentiments amoureux. Après une séance de grammaire sur les propositions subordonnées, nous avons proposé une séance sur un extrait d'*Iphigénie* de Racine, qui témoigne également d'un

⁵ Horace, *Corneille*, Paris, Gallimard, 1994

conflit familial portant sur le sacrifice d'Iphigénie, ordonné par son propre père Agamemnon, dans une volonté là aussi de faire passer les valeurs guerrières de la Cité avant les valeurs familiales.

3.3.3. Séance n°1 : étude du prologue de *Juste la fin du monde*

Pour une première approche de la pièce *Juste la fin du monde*, nous débutons la séance par le visionnage du début du film adapté par Xavier Dolan, qui correspond donc au prologue de la pièce. En écrivant le titre de la séance, nous avons réfléchi avec la classe sur la signification du titre *Juste la fin du monde*. Qu'est-ce que cela veut dire ? De quoi la pièce peut-elle parler ? Nous avons retrouvé l'expression usuelle « ce n'est pas la fin du monde » qui signifie ce n'est pas si grave, ça va aller. Nous avons ensuite interrogé l'adverbe « juste » qui diminue l'effet de l'expression, c'est juste une fin du monde, ce n'est presque rien si c'est juste ça. Pour autant l'expression « la fin du monde » montre bien qu'il y a un problème au sein de la pièce, qui sera au cœur de la tragédie. Puis avant de leur montrer l'extrait vidéo, nous avons d'abord analysé l'affiche du film (la première affiche diffusée, celle qui est dessinée, et non pas celle qui est retenue pour la version finale). A travers les personnages représentés, les élèves ont pu deviner que le film racontait l'histoire d'une famille, qui se retrouvait autour d'un repas. Cependant l'affiche nous montre qu'un des personnages, un homme, se tient à l'écart par rapport au reste du groupe. Ce détail leur a donné une piste d'interprétation pour mieux comprendre l'histoire de la pièce. Ils ont émis des hypothèses, toujours par rapport au sujet de la séquence. Peut-être que le personnage s'est disputé avec quelqu'un, peut-être qu'il va partir car il est fâché. Les élèves ont ensuite visionné le début du film, depuis le moment où Louis est dans l'avion jusqu'à son arrivée dans la maison familiale. Ils avaient un questionnaire à remplir avec des éléments précis à repérer dans le film. Nous leur avons demandé de relever et d'analyser la phrase inscrite au début du film, sur un fond noir : « Quelque part, il y a quelque temps déjà ». Nous avons indiqué que cette phrase énigmatique rappelait la didascalie de la pièce originelle : « un dimanche évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière ». Pour autant dans le texte, il est indiqué le lieu c'est « la maison de la Mère et de Suzanne ». Nous avons demandé aux élèves ce que pour eux signifie cette phrase dans le film, qui se présente comme une didascalie qui indiquerait le lieu et le temps de l'action, mais qui au final n'indique rien, sinon une intemporalité. Certains ont

proposé l'idée que le sujet de la pièce est intemporel et concerne toutes les familles de chaque époque, c'est en effet l'interprétation que l'on peut en tirer. Les élèves s'interrogeront ensuite sur la place du narrateur de l'histoire : qui parle ? Quel est le point de vue du narrateur ? Ils en ont déduit que le narrateur est interne, on suit les pensées du personnage au fur et à mesure du voyage, et nous voyons ce qu'il voit, plus une scène en point de vue externe où on observe une personne préparer un repas. Les élèves ont également compris le but du personnage, il souhaite annoncer à sa famille qu'il va bientôt mourir, c'est sa quête principale et le spectateur s'attend à la voir accomplie. C'est peut-être cette annonce qui correspond au titre « la fin du monde », il s'agit de la fin du monde du personnage principal, Louis. Une autre question porte sur les réactions des individus que le personnage aperçoit lorsqu'il est en voiture : pourquoi dévisagent-ils le narrateur ? Selon les élèves, c'est parce que le personnage leur paraît être un étranger, ils ne le reconnaissent pas et se demandent ce qu'il fait ici, dans leur quartier. Louis peut être perçu comme un étranger pour sa famille, comme il revient après un long moment d'absence. Cette étude du début du film s'est accompagnée d'une étude du prologue, cette fois d'après le texte original de Lagarce. Nous avons d'abord procédé à une lecture experte du professeur, sans donner le texte aux élèves. Nous avons demandé aux élèves quel effet de langue retenaient-ils de la lecture. Ils ont reconnu les répétitions des mots, cette manière de chercher ce que le personnage veut réellement dire, et de ne trouver les bons mots qu'au bout d'un certain temps. Nous avons ensuite donné des questions pour guider la lecture du texte, le tout en suivant la problématique suivante en quoi le personnage de Louis est-il tragique ? Nous avons demandé aux élèves de rappeler la place du prologue au théâtre, quelles étaient les informations principales que nous renseigne le prologue. Situé au début de la pièce, il sert surtout à donner des informations sur l'action principale, le temps de l'action et son lieu. Les élèves ont vérifié si ce prologue permettait réellement de répondre à toutes ces questions avec précision, et nous nous sommes référés à la citation du début du film de Xavier Dolan pour compléter notre réflexion. Puis nous nous sommes intéressés à la place de Louis dans le texte, quelles étaient ses intentions, quelles émotions ressentaient-ils, etc. Il a fallu rappeler la définition du monologue, qu'est-ce que cela pouvait indiquer sur la mise en scène et le jeu d'acteur. Puis après avoir relevé toutes les émotions de Louis, nous nous sommes intéressés à la forme du texte, pour voir si les élèves pouvaient la rattacher à un autre genre littéraire, comme la poésie en prose par exemple. Nous avons ainsi noté en trace écrite, la particularité de l'écriture et de la mise en page de Jean-Luc Lagarce, et cette séance, si elle ne traite pas de la thématique du

conflit, permet de comprendre les enjeux de la pièce et les caractéristiques de l'écriture de l'auteur. Nous nous sommes interrogés sur l'aspect tragique de ce prologue. Il s'agit d'un début de pièce et on nous annonce directement une fin, la mort du personnage principal.

3.2.3. Séance n°3, étude de la tirade de Suzanne : reproches et regrets

La séance qui suit l'étude du prologue porte cette fois-ci sur une réplique de Suzanne, la sœur cadette de Louis et d'Antoine. Il s'agit du monologue situé dans la scène 3 de la Première partie de la pièce. C'est la première fois que Suzanne s'exprime autant par rapport aux autres personnages. Dans ce monologue, Suzanne ne semble plus vraiment ravie de retrouver son frère aîné, mais elle lui reproche de les avoir abandonnés en les quittant des années plus tôt, sans même leur donner des nouvelles conséquentes. Elle lui reproche notamment de ne leur avoir écrit que de futiles cartes postales, et que compte tenu de sa profession d'écrivain, il aurait pu leur écrire de plus longues lettres. Son intervention est caractérisée par le sentiment d'abandon, sentiment que partagent les autres membres de la famille. Nous avons procédé de la même façon que pour le prologue, le professeur doit d'abord lire dans un premier temps le texte, sans que les élèves l'aient sous les yeux, pour bien écouter et être attentif à ce qui est dit. Le texte est ensuite donné aux élèves avec des questions guidant la compréhension et l'analyse. La problématique de séance est la suivante : En quoi ce monologue accusateur ressemble à un réquisitoire contre Louis ? Il faut revenir tout d'abord revenir sur la signification du mot réquisitoire, et donc au domaine juridique du procès. Que signifie dresser un réquisitoire ? Il s'agit d'un discours écrit ou oral de sentiments négatifs, de reproches, d'accusations que l'on développe contre une ou des personnes, une ou des institutions. C'est également un moyen pour les élèves de revenir sur quelques notions importantes du vocabulaire juridique et argumentaire, qu'ils auront à réutiliser tout au long de leur scolarité. Ici Suzanne se fait juge du comportement de Louis. L'une des premières questions porte sur la définition du mot « elliptique ». Il faut faire comprendre aux élèves que les « lettres elliptiques » sont des petits mots, des cartes postales par exemple, dont Suzanne ne trouve pas réellement intérêt, même si elle aime les recevoir de son frère, mais elle en attend plus de sa part. Les élèves doivent chercher pourquoi Suzanne ne fait que répéter tout ce qu'elle dit de manière infinie. Les élèves ont perçu une émotion qui se ressent dans la

voix de Suzanne, qui est troublée et énervée contre son frère, à qui elle peut enfin dire tout ce qu'elle pense de son attitude. Nous avons demandé également aux élèves de trouver les raisons pour lesquelles Suzanne est énervée contre Louis. Le principal reproche que Suzanne adresse à Louis dans cet extrait, c'est qu'il n'a pas pris le temps d'écrire de longues lettres à sa famille. Les élèves ont dû également trouver le métier qu'exerce Louis, et comprendre ainsi pourquoi le reproche de Suzanne est fondé et compréhensible. Nous avons ensuite demandé aux élèves s'ils pensaient qu'il était adéquat de nommer cette scène un monologue. En effet cette réplique déconcerte et ne renvoie pas à la définition habituelle du monologue, car ici les paroles de Suzanne sont explicitement adressées à Louis, qu'elle nomme avec le pronom personnel « tu » à plusieurs reprises. Il s'agit donc d'une parole clairement adressée à un personnage, au contraire du monologue traditionnel, qui s'adresse au spectateur et qui rend compte des pensées intérieures du personnage, sans réel destinataire ni but, si ce n'est de donner aux spectateurs des informations sur l'intrigue. Lorsque nous avons montré l'extrait correspondant de la mise en scène de François Berreur, les élèves ont pu observer que l'interprétation du metteur en scène était de transformer la réplique en tirade, grâce à la présence sur scène du personnage de Louis, qui ne dit rien mais qui écoute la réplique de Suzanne, et qui de ce fait annule le monologue. A la fin de la séance et à la suite du questionnement, nous avons proposé un travail d'écriture aux élèves. Il leur était demandé de continuer la réplique de Suzanne en trouvant d'autres reproches que la jeune femme aurait pu adresser à son frère Louis. Pour les élèves à l'aise avec le travail de rédaction, nous leur avons proposé d'essayer d'imiter le style de l'écriture de Lagarce. Pour cela nous avons d'abord dressé sous forme de liste les principales caractéristiques de l'écriture : les répétitions, les incises (qui présentent le discours en train de se faire), comme « ce que je dis », « ce que je voulais dire », la mise en page des mots, en essayant d'imiter les vers d'une poésie, revenir souvent à la ligne, mettre en valeur un mot sur une ligne comme un seul vers. Pour les aider dans leur travail d'écriture nous leur avons proposé un début de rédaction en exemple pour comprendre les changements d'écriture qu'ils pourraient faire. Ce travail est seulement un entraînement et ne relèvera d'aucune évaluation.

3.2.4. Séance n°4, la confrontation des deux frères

Pour aborder cette nouvelle séance, nous nous sommes intéressés au statut de l'autre frère, Antoine et nous avons étudié sa réaction face au retour de Louis. La lecture proposée aux élèves est la tirade d'Antoine située à la scène 3 de la Deuxième partie. Pour aborder la thématique de la confrontation entre les deux frères, nous avons montré l'origine de cette thématique qui remonte à un mythe chrétien exposé dans La Genèse, premier livre de la Bible, il s'agit du mythe d'Abel et Caïn. La Bible raconte l'histoire de ces deux frères, fils d'Adam et d'Eve. Caïn est devenu cultivateur et Abel est devenu berger. Un jour les frères vinrent donner des offrandes à Dieu. Caïn offrit les produits de sa terre, et Abel les premiers animaux nés de son troupeau. Seule l'offrande d'Abel fut acceptée. C'est alors que Caïn fou de colère tua son frère, comme une sorte de vengeance. Ce mythe raconte l'origine de la violence de l'humanité, c'est un des textes fondateurs de la religion chrétienne. Dans la littérature en générale, cette thématique du fratricide a beaucoup été abordée, comme par exemple dans *Pierre et Jean* de Maupassant, ou *les Frères Karamazov* de Dostoïevski. En s'appuyant sur ce mythe biblique, les élèves peuvent mieux comprendre la rivalité qui oppose Antoine et Louis, en appréhendant le fait que cette thématique n'est pas récente dans la littérature. Ici nous nous sommes intéressés à la parole d'Antoine qui raconte son ressenti par rapport au départ de Louis. Nous avons noté avec les élèves que ces deux scènes de confrontation entre frères et sœurs ne constituaient pas vraiment des confrontations, car dans les deux cas il n'y a qu'une seule personne qui monopolise la parole, tandis que l'autre personne reste silencieuse, il n'y a donc pas de réel dialogue ni de réelle opposition verbale, car au final il n'a pas d'échange. Il a fallu rappeler aux élèves un des enjeux de la pièce, qui est de montrer l'impossibilité des personnages à communiquer entre eux. Cette étude du conflit au sein de la pièce montre bien l'incapacité de Louis à répondre aux accusations de son frère et de sa sœur, ni même à avouer sa mort prochaine. Cette étude d'extraits de *Juste la fin du monde* montre ainsi que même sans véritable échange verbal, un conflit peut éclater entre deux personnes et s'incarner par une seule voix, qui monopolise les revendications. Les questions à poser aux élèves sur la tirade d'Antoine ont permis de s'intéresser aux émotions ressenties par le personnage : comment se sent-il au sein de la fratrie ? Comment a-t-il réagi au départ de Louis ? Quels reproches fait-il à Louis ? Nous pouvons aussi faire remarquer la figure de style qu'est la gradation dans cette phrase d'Antoine : « Et lorsque

tu es parti, lorsque tu nous as quittés, lorsque tu nous abandonnas ». Cette gradation, facilement repérable par les élèves, nous montrent les degrés d'importance accordés à ce départ, qui est perçu finalement comme une véritable douleur pour la famille. Nous avons ainsi expliqué aux élèves que cette tirade, qui débute dans la colère et les remords, montre en réalité tout l'amour qu'Antoine porte pour son frère aîné, et toutes les angoisses dues à son départ, et surtout sa culpabilité. Lorsque Louis est parti de la maison, Antoine a dû endosser le rôle de frère aîné, celui sur lequel on se repose, et c'est cela qu'il reproche à Louis, car il n'a jamais voulu tenir cette place au sein de la famille. Pour poursuivre cette étude de texte, nous avons proposé aux élèves d'analyser une séquence du film de Xavier Dolan pour bien comprendre la tension entre les deux frères. Nous avons choisi de visionner la scène où Antoine et Louis sont dans la voiture. Ils ont quitté l'espace clos de la maison, mais ils restent toujours emprisonnés dans un univers fermé, qui ne laisse aucune échappée possible. Nous avons essayé d'analyser ce que pouvait apporter l'adaptation cinématographique au texte, mais aussi à la représentation théâtrale. Au cinéma on peut rajouter plus de décors, les scènes peuvent se passer par exemple en extérieur. On peut changer de manière plus subtile la luminosité, on peut choisir si la scène se passe en plein jour, ou la nuit. On peut rajouter des musiques à n'importe quel moment, doser le rythme. On peut également travailler l'enchaînement des scènes, le changement des costumes. C'est une réinvention complète du texte, et on peut affirmer que c'est une véritable création, qui n'a rien à voir avec la mise en scène théâtrale. Pour autant, le cinéma et le théâtre peuvent se compléter et s'inspirer l'un de l'autre. Le réalisateur Xavier Dolan explique dans un entretien comment il a tenu à respecter l'écriture de Lagarce, quitte à donner un aspect plus théâtral à son film :

« Je voulais que les mots de Lagarce soient dits tels qu'il les avait écrits. Sans compromis. C'est dans cette langue que repose son patrimoine, et c'est à travers elle que son œuvre a trouvé sa postérité. L'édulcorer aurait été banaliser Lagarce. Que l'on « sente » ou non le théâtre dans un film m'importe peu. Que le théâtre nourrisse le cinéma... N'ont-ils pas besoin l'un de l'autre de toute façon? »⁶

Dans l'extrait qui montre Antoine et Louis, on peut étudier la montée en puissance de la tension entre les personnages. Antoine a du mal à écouter son frère parler. Les élèves ont pu noter que Louis faisait directement référence au titre de la pièce et du film, en

⁶ Entretien réalisé avec Xavier Dolan, pour le site [numero.com](http://www.numero.com)
<http://www.numero.com/fr/cinema/xavier-dolan-l-ecorche-vif-interview>.
consulté le 09 mai 2018.

disant « c'est pas la fin du monde de venir ici ». Cela confirme la première impression des élèves du titre, c'était bien venir retrouver sa famille qui d'incarnait derrière l'expression « la fin du monde ». Antoine se moque des expressions utilisées et des « histoires » que raconte son frère. Les deux frères sont complètement en décalage. Antoine ne veut plus se faire avoir par les grandes phrases à répétition de son frère. Il remet en question toute la structure de la pièce. Le personnage remet en question les propres doutes posés par le texte. Nous avons observé avec les élèves la différence d'attitude et de comportement des deux personnages, et nous avons étudié comment le conflit était matérialisé dans cette scène.

3.2.5. Bilan de ces séances, tâche finale

Nous avons ainsi réussi à proposer des pistes pédagogiques qui permettent d'aborder des extraits de *Juste la fin du monde* au sein d'une classe de 4^e. Si c'était à refaire, nous pensons que le niveau le plus approprié serait plutôt la classe de 3^e, notamment parce qu'il y a une entrée du programme qui traite directement le genre de la tragédie au théâtre. Néanmoins rien n'est impossible et grâce à la sortie du film de Xavier Dolan, il peut être intéressant de présenter le rapport entre texte et représentation visuelle dans une séquence portant sur le genre théâtral. Tout au long de cette séquence, nous avons montré aux élèves le traitement du genre de la tragédie à différents mouvements littéraires. Ils ont étudié la tragédie classique du XVII^e siècle, avec Corneille et Racine, puis ils ont étudié une nouvelle forme de tragique, le tragique contemporain des années 1980, avec Lagarce. Nous avons montré que les personnages des tragédies classiques étaient des héros aux destins tragiques régis par les dieux, qui les obligeaient à prendre des décisions irrévocables, qui dans chaque cas, les faisaient souffrir. Nous avons ainsi abordé la notion de dilemme tragique. Dans les deux tragédies classiques, nous avons aussi observé le triomphe des valeurs politiques liées à la Cité sur les valeurs sentimentales telles que l'amour et la famille. Ce qui compte pour le héros tragique, c'est de défendre les valeurs de sa Cité, peu importe les conséquences désastreuses que cela peut entraîner. Dans le tragique contemporain, au contraire, on peut oser dire pour certaines pièces, que les personnages sont ordinaires et n'accomplissent pas de grands exploits pour défendre leur Cité. Ce qui est tragique c'est qu'ils sont incapables de communiquer entre eux. La pièce *Juste la fin du monde* fait part justement de cette problématique liée à la communication.

Nous avons étudié la thématique du conflit familial à travers ces différents genres de tragédies, mais ce qu'on peut observer chez Lagarce, c'est que le conflit est sous-entendu et suggéré. Les personnages ne se confrontent jamais réellement, mais expriment toutes leurs revendications par le biais de tirades pendant que leur interlocuteur reste silencieux. Cette incapacité à dire se retrouve également dans le projet inachevé de Louis. Il n'a jamais réussi à annoncer à sa famille qu'il était condamné et qu'il allait mourir. Toute l'intrigue qui porte la pièce n'est jamais réalisée. C'est une pièce vouée dès le départ à l'échec. Pour revenir aux objectifs de la séquence, en évaluation finale nous avons proposé aux élèves une activité d'écriture et de mise en scène. Comme la séquence portait sur le conflit et sa représentation théâtrale, nous avons demandé aux élèves d'écrire une scène de théâtre portant sur un conflit. Les élèves étaient par groupes de deux, toute la partie liée à l'écriture se déroulait en classe. Ils avaient soit des exemples de situations conflictuelles proposées par le professeur, sinon ils devaient inventer leur propre sujet. Une fois passée l'écriture, et la correction du professeur, les élèves devaient préparer une mise en scène de leur texte. Ils ont d'abord pu la préparer en classe, pour que le professeur puisse aider les élèves en difficulté, puis chaque groupe est passé devant le reste de la classe. Les mises en scène devaient durer entre cinq et dix minutes, la consigne était que ce ne devait pas être trop long. La consigne demandait aux élèves d'écrire leur scène en gradation, c'est-à-dire que la tension du conflit devait monter au maximum jusqu'au moment final, où tout devait « exploser ». Nous avons rappelé aux élèves la scène d'Horace, où Camille dresse un portrait désenchanté de Rome et où finalement Horace son frère l'interrompt en l'assassinant. Les élèves n'avaient pas le droit de représenter un crime, mais leur scène devait se terminer par un événement dramatique. Il s'agissait surtout de montrer l'évolution du conflit et la manière propre au théâtre de représenter cette gradation et cette montée en puissance de la confrontation. Cette évaluation correspond au projet final de la séquence portant sur le conflit, mais les élèves ont eu également une évaluation sur table portant sur la compréhension d'un texte. Cette séquence n'a pas été toujours simple pour les élèves, mais ils ont réussi à retenir le fait que le genre théâtral se prêtait bien à la représentation d'un conflit. Ils ont aussi aimé découvrir différentes sortes de tragédies. De manière générale, les élèves de tous niveaux sont toujours très enthousiastes à l'idée de faire du théâtre. C'est un genre littéraire qui leur parle beaucoup, car il s'agit surtout de mettre en scène et en voix un texte écrit, et cela leur paraît plus attractif. La pratique théâtrale est un bon outil pédagogique pour faire étudier certaines notions littéraires aux élèves de collège.

CONCLUSION : Oser faire découvrir à des collégiens la langue de Lagarce

La première question que nous pouvons nous poser à présent, c'est de savoir s'il est possible de donner le goût de la littérature, à travers l'étude d'œuvres littéraires dans le cadre du cours de français. Si nos choix de supports sont dictés par nos goûts personnels en tant que professeur, alors nous pouvons prétendre à faire aimer nos choix littéraires à nos élèves, ou au moins leur faire découvrir une littérature qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne connaîtront peut-être jamais en dehors de notre cours. Les thématiques sont données par les programmes mais le professeur de français est libre dans ses choix de supports de lecture. Il faut donc oser puiser dans l'ensemble de la littérature et proposer des textes qui étonnent et surprennent les attentes des élèves jeunes lecteurs.

Nous avons donc fait le choix de démontrer qu'il était possible et envisageable de faire étudier à des collégiens, des extraits d'une pièce de théâtre de Jean-Luc Lagarce. Ce choix n'a pas été simple à accepter. En effet, l'œuvre théâtrale de Lagarce ne présente pas, à priori, des éléments favorables à la lecture et à la compréhension d'un jeune collégien. Cette approche du théâtre contemporain est plutôt réservée à un public lycéen, comportant des lecteurs plus matures et plus aptes à comprendre et à déceler les sous-entendus de l'écriture de Lagarce. Il ne s'agit pas d'une lecture facile, ni même accessible. Il faut beaucoup de temps et d'étude avant de parvenir à comprendre toutes les subtilités de la langue si riche de l'auteur. Néanmoins la lecture de ces œuvres n'est pas impossible. Lagarce n'a pas recours à une langue si compliquée que ça, c'est juste qu'il la torture et la répète à l'infini pour en montrer toutes les subtilités. Au collège, on pourrait peut-être privilégier l'étude d'autres œuvres de Lagarce, comme *Les Règles du savoir-vivre au sein de la société moderne*, pièce qui nous semble plus appropriée à la lecture et à la compréhension du public collégien.

Le choix s'est porté sur la pièce *Juste la fin du monde*. Il s'agit de la pièce la plus célèbre et la plus emblématique de l'œuvre théâtrale de Lagarce, et il nous paraissait inévitable de passer à côté. Ce choix s'accompagne d'une volonté de donner aux élèves les bases d'une solide culture littéraire, qu'ils pourront réinvestir durant la préparation des Epreuves Anticipées de français, en classe de Première. La problématique qui se posait devant nous était : comment faire étudier cette pièce, si compliquée à priori, à une classe de collégiens. Nous avons essayé de démontrer que l'étude de cette pièce présentait un intérêt pédagogique et didactique, et qu'il était tout à fait possible de trouver des pistes

de réflexion littéraires, à travailler avec des élèves, que ce soit au collège ou au lycée. Pour mener notre raisonnement, nous nous sommes appuyés sur une étude fine et précise de tous les éléments qui faisaient de cette pièce une œuvre littéraire à part et révélatrice d'un style écriture poétique et audacieux. Nous avons cherché toutes les différentes thématiques qu'il est possible d'aborder avec les élèves. Nous en avons retenu trois. Tout d'abord nous avons étudié l'impossibilité à dire et à communiquer, qui se traduit par une langue sinueuse et répétitive, dans laquelle les personnages semblent s'exprimer plutôt par de longs monologues que par de véritables dialogues. Nous avons ensuite analysé la thématique du retour, retour physique du héros Louis dans sa maison familiale, et retour stylistique avec l'utilisation de la figure de style de l'épanorthose. Puis nous avons traité la thématique qui nous semblait la plus simple à aborder avec des classes de collégiens, il s'agit des relations familiales et des conflits engendrés par les remords et la rancœur. Nous nous sommes largement appuyés sur cette thématique pour construire notre séquence pédagogique, qui portait sur les scènes de conflits familiaux au théâtre. Nous avons essayé de faire comprendre aux élèves les réactions du frère et de la sœur de Louis, face à son départ assimilé comme un abandon. Les personnages n'arrivent pas à se retrouver, ni à se comprendre, et Louis repart sans avoir rien dit à personne sur sa maladie.

Plus qu'analyser l'écriture et le théâtre si complexes de Lagarce, nous avons essayé de faire découvrir aux élèves une écriture singulière qui peut les toucher car elle est riche en émotions. Le travail du professeur est bien évidemment d'analyser des textes et de montrer toute la richesse stylistique de ces textes, mais il faudrait parfois réussir à dépasser cette analyse objective, pour laisser place à la subjectivité et à l'émotion ressentie par l'élève lecteur et spectateur face aux mots de Lagarce. Notre objectif est ainsi lié au fait de faire vivre les textes de Lagarce au sein de nos classes, et de donner une occasion à nos élèves de se confronter à des textes qu'il n'aurait peut-être pas l'occasion de découvrir par eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus

1.1 Œuvre

LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Bleue »1999

LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, in « Théâtre complet III», Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Bleue », 1999

LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2012. Préface de Jean-Pierre Sarrazac et dossier pédagogique

LAGARCE Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, « Classiques contemporains », 2016 Préface de Jean-Pierre Sarrazac et dossier pédagogique complété par un texte de Xavier Dolan

1.2. Entretiens

Correspondances et entretiens avec « Attoun et Attounette », adaptation par François BERREUR, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2013.

2. Critique

2.1 Généralités sur la littérature

CALVINO Italo, *Pourquoi lire les classiques ?*, Paris, Editions du Seuil, 1996

GOUVARD Jean-Michel (dir.), **La littérature française à l'agrégation de Lettres Modernes**, Bordeaux, Presses Universitaires, 2012

PAVIS Patrice, *Le théâtre contemporain, Analyse des textes de Sarraute à Vinaver*, Paris, Nathan, 2002

2.2 Sur Lagarce

2.2.1 Monographie

THIBAUDAT Jean-Pierre, *Le roman de Jean-Luc Lagarce*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007.

2.2.2 Collectifs

Elisabeth RICHARD et Claide DOQUET (dir.), *Les représentations de l'oral chez Lagarce, Continuité, discontinuité, reprise*, Louvain la Neuve, L'Harmattan Académia, Collection sciences du langage, Carrefours et points de vue, 2012.

Colloque « Année Lagarce », I. *Problématiques d'une œuvre*, colloque de Strasbourg 2006, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Colloque « Année Lagarce », III. *Traduire Lagarce (langue, culture, imaginaire)*, colloque de Strasbourg 2007, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007.

Colloque « Année Lagarce », IV. *Jean-Luc Lagarce dans le mouvement dramatique*, colloque Paris III-Sorbonne Nouvelle, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2007.

DOUZOU Catherine (dir.), *Lectures de Lagarce, Derniers Remords avant l'oubli, Juste la fin du monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011

2.2.3 Archives

Fonds numérique Jean-Luc Lagarce

<http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/>

consulté le 17 décembre 2017

2.2.4 Sites Internet

Jean-Luc-LAGARCE-1957-1995-juste-avant-la-fin-du-monde

URL <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jean-luc-lagarce-1957-1995-juste-avant-la-fin-du-monde>, consulté le 9 décembre 2017

Justine Colom, « *Jean-Luc Lagarce et la mise en voix radiophonique* », *Sken&graphie*, 3 | 2015, 115-127.

Justine Colom, « *Jean-Luc Lagarce et la mise en voix radiophonique* », *Sken&graphie* [En ligne], 3 | Automne 2015, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 17 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1237> ; DOI : 10.4000/skenographie.1237

Présentation de Jean-Luc LAGARCE, artiste de théâtre contemporain - tous ses textes, mises en scène, activités - theatre-contemporain.net,

<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Jean-Luc-Lagarce/presentation/> consulté le 16 décembre 2017

Parcours de l'auteur - Jean-Luc LAGARCE, artiste de théâtre contemporain - tous ses textes, mises en scène, activités

<http://educ.theatrecontemporain.net/pieces/Derniers-remords-avant-loubli/biographies/Jean-Luc-Lagarce/> consulté le 16 décembre 2017.

BnF - Hommage : Jean-Luc LAGARCE, une écriture de l'intime

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_conferences_2009/a.c_091203_lagarce.html

consulté le 16 décembre 2017

Le rapport au monde de LAGARCE dans l'écriture - Jean-Luc LAGARCE, artiste de théâtre contemporain - tous ses textes, mises en scène, activités

<http://educ.theatre-contemporain.net/pièces/Juste-la-fin-du-monde/biographies/Jean-Luc-Lagarce/auteur/idcontent/16881>,

consulté le 16 décembre 2017

Semaine spéciale «Jean-Luc Lagarce raconté par...»: l'intégrale

<http://yagg.com/2015/10/11/semaine-speciale-jean-luc-lagarce-raconte-par-integrale/>

consulté le 17 décembre 2017

Éditions Les Solitaires Intempestifs

<https://www.solitairesintempestifs.com/>

consulté le 27 novembre 2017

Année Lagarce - Jean-Luc Lagarce

<http://annee.lagarce.net/>

consulté le 17 décembre 2017

3. Sur la pièce *Juste la fin du monde*

3.1. Outils pédagogiques

3.1.2. Ouvrages didactiques

TAINTURIER Laurent (dir.), *Lire un classique du XXe siècle : Jean-Luc LAGARCE*, Besançon, SCEREN, CRDP Franche-Comté, Les Solitaires intempestifs, 2007

Dossier pédagogique *Pièce démontée*, présentation de la mise en scène de François BERREUR, n°30, novembre 2007, consulté le 27 novembre 2017

Présentation des contenus - *Juste la fin du monde* - Jean-Luc LAGARCE - theatre-contemporain.net

<https://www.theatre-contemporain.net/textes/Juste-la-fin-du-monde/contenus->

pedagogiques/

consulté le 17 décembre 2017

3.2.2. Manuels scolaires

L'écho des Lettres, manuel de français pour la classe de Première, sous la direction d'Odile Marais, Paris, Editions Belin, 2016

L'écume des lettres, Manuel de français pour la classe de Première, sous la direction de Valérie PRESSELIN et François MOUTTAPA, Paris, Hachette éducation, 2011

Manuel de Français, Littérature Première générale, sous la direction de Geneviève Winter, Bréal, 2011

3.2 Articles de revue

BRUN Catherine, « *Jean-Luc LAGARCE et la poétique du détour : l'exemple de Juste la fin du monde* », Revue d'histoire littéraire de la France, 2009/1 (Vol. 109), p. 183-196. DOI : 10.3917/rhlf.091.0183. URL

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2009-1-page-183.htm>

consulté le 17 décembre 2017

LASSERRE Stéphane, « La littérature contemporaine, quelle place lui accorder au lycée ? », *Les Cahiers de Didactique des Lettres* [En ligne], Numéro en texte intégral, Lire et être lecteur, Projets de séances et de séquences, mis à jour le : 03/02/2017, URL : <https://revues.univ-pau.fr/cahiers-didactique-lettres/397>.

Consulté le 18 avril 2018

3.3 Sites Internet

<https://www.comedie-francaise.fr/www/comedie/media/document/programme-justelafin.pdf>, consulté le 9 décembre 2017.

En scènes : le spectacle vivant en vidéo - *Juste la fin du monde* à la Comédie-Française - Ina.fr

<http://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00026/juste-la-fin-du-monde-a-la-comedie-francaise.html>

consulté le 17 décembre 2017

educ-theatre-contemporain.net/pièces/Juste-la-fin-du-monde/piece-demontee/
consulté le 27 novembre 2017

ANNEXES

1. Présentation et déroulement de la séquence, proposée à une classe de 4^e

Séquence n°5

Objet d'étude : Vivre en société, participer à la société

Entrée : Individu et société, confrontation de valeurs ?

Titre de la séquence : Scènes de conflits familiaux, et confrontation de valeurs ou Le conflit (familial) au théâtre

Problématique de séquence : Comment s'incarnent les conflits familiaux au théâtre ?

Objectifs :

- Découvrir, à travers des textes relevant du genre dramatique, la confrontation des valeurs portées par les personnages.
- Comprendre que la structure et le dynamisme de l'action dramatique, ou romanesque, ont partie liée avec les conflits, et saisir quels sont les intérêts et les valeurs qu'ils mettent en jeu.
- S'interroger sur les conciliations possibles ou non entre les systèmes de valeurs mis en jeu.

Lire	Ecrire	Oral	Langue
- <i>Horace</i> , Corneille (1641) - <i>Iphigénie</i> , Racine (1674) - Juste la fin du monde, Lagarce (1995) + extrait film Xavier Dolan	- Ecrire une scène de théâtre dans lequel il y a un conflit entre deux personnages.	Débat sur les adaptations au cinéma de pièces de théâtre Mise en scène	La phrase complexe Les propositions

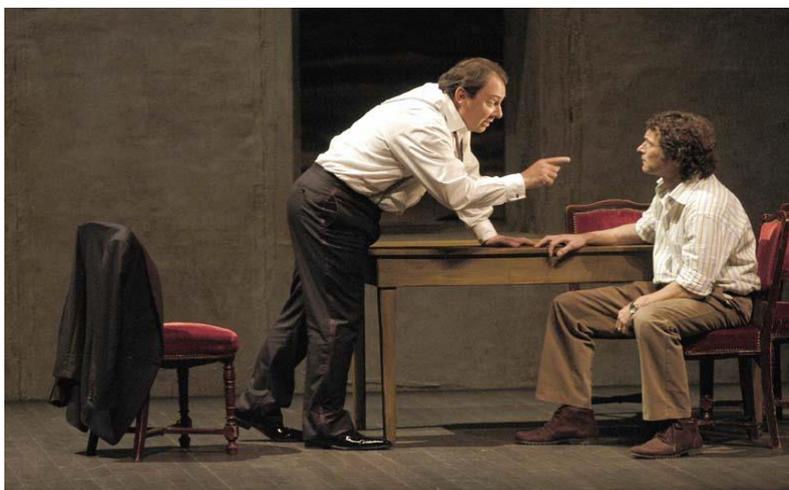
Séance d'Introduction : Pour une définition du conflit

- 2 photos de mises en scène de Juste la fin du monde, par François Berreuer en 2007.

1



2



Questions :

- 1) Si l'on s'appuie sur le titre de cette nouvelle séquence, que peut-on en déduire sur les relations entre les personnages ?
- 2) Relève le geste que deux personnages ont en commun sur l'image n°1 et sur l'image n°2 : que sont-ils en train de faire ? Que peuvent-ils dire ?
- 3) Que peux-tu dire de l'attitude des autres personnages ? Comment réagissent-ils ?
- 4) Dans l'image n°2, comment s'incarne le rapport de force entre les deux personnages ?

Chercher des synonymes, puis chercher des exemples de situation de conflits.

- qu'est-ce qu'une valeur ?
- que signifie la confrontation de valeurs ?
- quelles sont les valeurs de la famille ?

Définition conflit :

- Forte opposition, divergence profonde, différend grave, vif désaccord

Définition valeur :

- au sens sociologique : ce qui est posé comme vrai, beau, bien d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société, et qui est donné comme un idéal à atteindre.

Je retiens

- La particularité du théâtre c'est que toute l'action réside dans les paroles des personnages. Au théâtre, l'action est souvent engendrée par un conflit, qui oppose les personnages entre eux par le biais d'une confrontation verbale (dispute) ou physique (bagarre...)
- Un conflit oppose au moins deux personnes. Il s'agit d'une forte opposition, d'un vif désaccord, d'une divergence d'opinions.
- Une valeur est une qualité perçue comme belle, bien, vraie et juste pour une personne ou pour un groupe de personnes, et qui est donnée comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre.

Exemples : les valeurs de la famille, les valeurs d'un parti politique.

Séance n°4 : Prologue de *Juste la fin du monde*, lorsque le quotidien devient tragique

Objectifs :

- Etudier une nouvelle forme de tragique : le tragique du quotidien (observer les différences avec la tragédie classique de Corneille)
- Découvrir le théâtre contemporain

Supports :

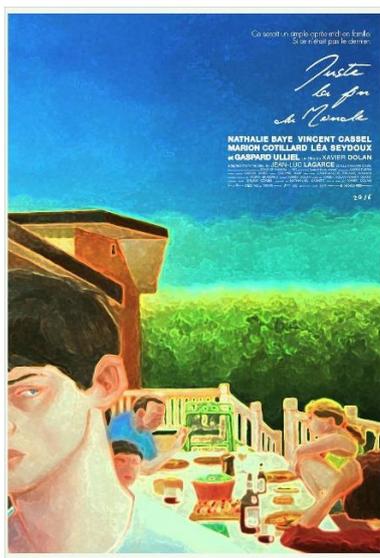
- *Juste la fin du monde*, Prologue (p. 23)
- Ecoute et visionnage du début du film de Xavier Dolan
- Lecture et étude du prologue, texte correspondant
- Bande-annonce du film

Pour débiter la séance...

- Ecrire le titre de la pièce (et du film) au tableau.
- Qu'est-ce que signifie *Juste la fin du monde* ?

- L'expression « c'est pas la fin du monde » = ce n'est pas si grave que ça en a l'air, ce n'est rien du tout = minimiser un fait, un événement = syn. Tu en fais toute une montagne.
- L'adverbe « juste » minimise les faits, c'est trop juste = ce n'est pas suffisant.
- La fin du monde = peut annoncer une mauvaise nouvelle, une mort, un drame..

Analyse de l'affiche du film



Qu'est-ce qu'on peut dire du film en regardant son affiche ?

C'est une scène de repas. Il y a quatre personnes assises à une table, c'est un salon de jardin, il y a une cinquième personne, un homme, debout en dehors de la table, comme s'il ne participait pas réellement au repas. Il a les sourcils froncés, il n'a pas l'air content d'être là, il prépare quelque chose. Il est en retrait, au premier plan. C'est une scène ensoleillée, la c'est une belle journée, peut-être un dimanche en famille, c'est à la campagne, c'est vert. Scène joyeuse, mais la présence de l'homme au premier plan contraste avec l'ensemble paisible. Il y a en quelque sorte deux camps. Le repas est plein cours, il y a des plats, du vin. Pourquoi l'homme s'est-il absenté ? Que fait-il ?

Visionnage du début du film/ Analyse de la première séquence du film

Notes : Début 0 :47

- Citation du début « Quelque part, il y a quelques temps déjà » Ecran noir, un peu de son. Le champ s'éclaire à peine, on distingue un pan d'un visage, sûrement masculin. La couleur dominante est du bleu. Gros plan sur son visage, il porte une casquette, la scène est toujours très sombre. Il y a un enfant qui s'amuse derrière lui = symbole important

pour la suite de l'histoire. Voix off = c'est la voix du personnage = point de vue interne, on est dans les pensées du personnage. Thème important = revenir. Revenir sur mes pas. Faire le voyage pour annoncer ma mort.

- Musique (« home ») + générique = on est dans un aéroport. On voit les pieds (les pas) du narrateur entrer dans un taxi. En parallèle on voit une femme préparer un repas. Sur la route, on aperçoit un panneau avec écrit « Besoin de parler ? ». Les gens dans la rue fixent le narrateur comme s'il était un étranger. Il y a une horloge à coucou qui indique 13h pile. La première séquence dure un peu plus de 5 minutes.

Questions posées aux élèves

- 1) Quelle est la phrase qui introduit le film ? Que signifie-t-elle ?
- 2) Qui est le personnage qui parle ? Quel est le point de vue du narrateur ?
- 3) Que va faire le personnage ?
- 4) Qui voit-on préparer un repas ?
- 5) Qu'est-ce qu'il y a écrit sur le panneau publicitaire ?
- 6) Pourquoi les gens regardent bizarrement le personnage dans la voiture ?
- 7) Quelle heure indique l'horloge ? Qu'est-ce que cela montre du narrateur ?
- 8) Pourquoi ce prologue est tragique selon vous ?

Je retiens

- Dès le prologue, on apprend que le personnage principal va mourir. Ce qui motive l'action de la pièce, c'est qu'il doit annoncer cette nouvelle à sa famille.
- La didascalie qui débute le film « Quelque part, il y a quelque temps déjà » n'indique pas de lieu ni de temps précis. Cela peut se passer à n'importe quel moment et concerne n'importe qui : il s'agit d'une pièce universelle.
- C'est un prologue tragique car dès le début on sait que le personnage est condamné.

Séance n°5 : Les accusations de Suzanne

Objectifs :

- Analyser un monologue, qui en réalité n'en est pas un
- Reconnaître les éléments du réquisitoire

Support

- *Juste la fin du monde*, Scène 3, première partie (p. 37-38)

Problématique

En quoi cette tirade accusatrice se présente comme un réquisitoire qui dresse le procès de Louis ?

Suzanne adresse des reproches à son frère aîné, qui les a quittés et qui les a en quelque sorte abandonnés, comme s'ils n'en valaient pas la peine.

Visionnage de la mise en scène de François Berreur, 2007

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Juste-La-Fin-Du-Monde-FB/extraits/idcontent/12470>

Questions sur le texte

- 1) Chercher dans le dictionnaire le sens du mot « elliptique » et le mot « réquisitoire »
*Discours écrit ou oral de sentiments négatifs, de reproches, d'accusations que l'on développe contre une ou des personnes, une ou des institutions.
- 2) Que sont les lettres elliptiques ?
- 3) Pourquoi Suzanne ne fait que répéter ce qu'elle est en train de dire ?
- 4) Quel est le métier de Louis ?
- 5) Que ressentent les membres de la famille par rapport au métier de Louis ?
- 6) Que reproche Suzanne à Louis ?
- 7) Est-ce que ce monologue vous paraît ressembler à un réquisitoire ?
- 8) Est-ce réellement un monologue ?

Réflexion : est-ce que c'est réellement un monologue ? La mise en scène de François Berreur semble plutôt le considérer comme une tirade car Suzanne s'adresse directement à Louis. Le « tu » correspond bien à Louis, mais dans le texte c'est suggéré, Suzanne est censée être seule sur scène. Mais il s'agit en réalité d'une tirade.

Travail d'écriture : Continue à écrire le monologue de Suzanne et regroupe tous les reproches qu'elle peut adresser à Louis. (Tu peux essayer d'imiter l'écriture faite de répétitions de l'auteur)

Comment peut-on imiter l'écriture de Lagarce ?

Répète tout ce que tu dis, en faisant de tous petits changements, quelques variations

Essaye d'imiter l'écriture poétique, reviens souvent à la ligne, laisse des mots seuls sur une ligne (comme des vers)

La construction du discours est explicite : ce que je dis, je te le dis, ce que je pense, c'est comme ça que je le formule...

Exemple

ce que je pense, ce que je crois penser,
ce que je pense réellement de toi, et,
ce que je n'ose m'avouer, au fond, au fond de nous,
tous,
c'est que tu nous as abandonnés,
sans raison, sans aucune raison,
tu nous as abandonnés et tu es parti,
sans nous prévenir,
sans nous dire pourquoi,
pourquoi partir

Je retiens

- Le personnage de Suzanne a très mal vécu le départ de son frère Louis, elle n'a presque aucun souvenir de lui.
- Elle lui reproche de ne pas leur avoir envoyé de longues lettres, étant donné qu'il est écrivain.
- Elle n'a reçu de lui que des lettres « elliptiques », des petits mots, rien de plus.
- En réalité ce monologue s'adresse à un personnage en particulier, c'est Louis. La définition exacte serait plutôt une tirade.

Séance n°6. La confrontation des deux frères

Objectifs de séance :

- Comprendre que le conflit fraternel provient d'un mythe biblique et est récurrent dans la littérature.
- Etudier la représentation théâtrale d'un conflit, quand la parole devient menace et coup.
- Comprendre la relation entre rapport de force et parole.

Support :

Juste la fin du monde, Scène 3, deuxième partie (p. 100-102)

Qu'est-ce que le mythe d'Abel et Caïn ?

C'est une histoire située dans le 4ème chapitre de la Genèse (dans la Bible). Abel et Caïn sont les fils d'Adam et Eve. Caïn était devenu cultivateur, et Abel berger. Un jour les frères vinrent donner des offrandes à Dieu. Caïn offrit les produits de la terre, et Abel les premiers nés de son troupeau. Seule l'offrande d'Abel fut acceptée. C'est alors que Caïn fou de colère tua son frère.

Autres exemples de l'influence du mythe au sein de la littérature :

- *Pierre et Jean*, Guy de Maupassant
- *Les Frères Karamazov*, Dostoïevski

Questions

- 1) Comment se sent Antoine par rapport à sa famille ?
- 2) Comment a réagi Antoine au départ de Louis ?
- 3) Citez trois formes verbales qui définissent le départ de Louis. Comment s'appelle cette figure de style ?
- 4) Quels reproches adresse-t-il à Louis ?
- 5) Dans les monologues que vous avez étudiés (celui-ci et celui de Suzanne), pensez-vous qu'ils s'agissent de véritables confrontations ? Expliquez.
- 6) Qu'est-ce que cette tirade montre finalement sur le sentiment qu'éprouve Antoine par rapport à Louis ? Citez quatre sentiments, exprimés par Antoine à la fin du texte.

Je retiens

- Dans cette scène, Antoine exprime toute la douleur qu'il a ressentie lorsque son frère Louis est parti de la maison.
- Il pense que Louis se sentait mal, car on ne l'aimait pas assez, alors que lui, Antoine, on devait trop l'aimer. Il culpabilise par rapport à son frère.
- La phrase suivante, « Et lorsque tu es parti, lorsque tu nous as quittés, lorsque tu nous abandonnas » est une gradation. Le départ de Louis est gradué, au simple départ il devient un véritable abandon de la famille.
- Les deux monologues de la sœur et du frère ne sont pas véritablement des confrontations car il n'y a pas de véritable échange verbal. Louis reste à chaque fois silencieux. Cette absence de réponse montre l'impossibilité des personnages à communiquer.

Etude d'une séquence du film

Objectifs :

- Utiliser le vocabulaire de l'analyse filmique
- Etudier l'adaptation d'une pièce au cinéma : qu'est-ce qui change ?

Réflexion avec toute la classe sur le fait d'adapter au cinéma une pièce de théâtre. Qu'est-ce que peut apporter en plus le cinéma ?

2. Propositions de séquence du manuel *L'écho des Lettres*, manuel de français pour la classe de Première, sous la direction d'Odile Marais, Paris, Editions Belin, 2016

Objet d'étude de Première Générale et Technologique : Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIe siècle à nos jours (correspond au Chapitre 2 du manuel)

→ Séquence 5 du manuel, « Mise en scène et illusion théâtrale »

Problématique/ Objectifs de séquence : Le public doit-il être séparé de la scène pour qu'il y ait théâtre ? (problématique ancrée dans un objectif de mise en scène, de représentation physique sur scène, de jeu, d'espace)

Corpus B pour l'épreuve écrite du baccalauréat (deuxième corpus de la séquence proposée p193, entraînement aux épreuves écrites de l'EAF) : « Monologues contemporains »

Texte 1 : Bernard-Marie Koltès, *Le Retour au désert* (1989) scène 17, monologue d'Edouard (+didascalie qui précise « au public ») = l'adresse au public, la notion de double énonciation

Texte 2 : Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde* (1990)

Texte 3 : Dieudonné Niangouna, *M'appelle Mohamed Ali* (2013)

L'extrait de *Retour au désert*, Koltès

Une didascalie précise l'adresse au public. Koltès montre de manière explicite la question de la double énonciation.

Contexte historique/politique : évoque la guerre d'Algérie

Monologue quasi philosophique./ absurdité, voyage dans l'espace, discours scientifique sur l'espace, l'infini, la vie...

L'extrait de *Juste la fin du monde* est un monologue de Suzanne, il est situé au début de la pièce à la scène 3. Le choix de cet extrait s'inscrit dans la logique globale du corpus, c'est un monologue comme les deux autres textes.

Suzanne parle de sa vie, de sa routine, elle habite chez sa mère, elle explique où habite son frère, elle parle de ses sentiments, de ses doutes. Sorte de présentation de sa vie.

M'appelle Mohammed Ali : contexte réel et contemporain, sujet ancré dans la société, réflexion sur la place du théâtre, pourquoi il s'agit d'une nécessité, mise en abyme, notion de théâtre dans le théâtre, un comédien qui explique le rôle du théâtre, la nécessité de jouer, de vivre, à l'image du combat de Mohammed Ali et son refus de partir combattre au Vietnam.

« *Le ring est un dialogue, et la scène est un champ de bataille.* »

« *Quelle relation ces monologues veulent-ils instaurer avec le public ?* »

La question de corpus proposée pour les élèves s'intéresse à la représentation (représentation scénique) du monologue, elle interroge la place du spectateur et sa relation avec la parole du personnage (notion de double énonciation). Il faudra que les élèves se demandent à qui est adressé un monologue. + Quel est l'objectif littéraire et scénique du monologue ?

+ Sujet de dissertation : « *Quel rôle le public joue-t-il dans la représentation avec le public ?* » Réflexion sur la place du public, que serait la représentation théâtrale sans le public → pour qu'il y ait une représentation, pour qu'un un texte soit joué sur scène, il faut un public = nécessité et caractéristique principale du théâtre.

+ Sujet d'invention. « A la manière de Jean-Luc Lagarce, écrivez la tirade qu'Antoine pourrait adresser à son frère Louis. »

→ Ici le professeur, dans une éventuelle correction, pourra amener les élèves à s'interroger sur les caractéristiques de l'écriture de Lagarce. (Disposition des phrases, écriture qui se rapproche du verset, alternance vers courts et vers longs. Différences avec le texte plus proche du roman, de Dieudonné Niangouna)

Pour l'épreuve d'écriture d'invention, des indications sont apportées pour aider l'élève à réfléchir au sujet : le monologue est ici adressé à un personnage en particulier.-

3. Proposition de séquence dans le manuel *L'écume des lettres*, Manuel de français pour la classe de Première, sous la direction de Valérie PRESSELIN et François MOUTTAPA, Paris, Hachette éducation, 2011

Séquence 8 p151. L'évolution du tragique : des héros aux personnages ordinaires

La séquence établit un panorama littéraire du genre tragique, de l'Antiquité jusqu'à la période classique, les personnages sont hors du commun, et leurs passions les entraînent le plus souvent vers la mort.

A partir du drame romantique, ce sont les personnages exclus qui finissent en héros.

Le XXème siècle apporte une nouvelle forme d'héroïsme. Le tragique fait partie du quotidien.

Les objectifs de la séquence sont d'étudier l'évolution du tragique et d'analyser la mise en scène du héros, de sa célébration à sa remise en cause.

Dans cette séquence il y a deux corpus. Les textes de chaque corpus sont classés chronologiquement. Le premier corpus a pour titre « Le spectacle de la mort », et s'intéresse aux héros, de la pièce *Agamemnon* d'Eschyle jusqu'aux *Mouches* de Sartre. Le deuxième corpus a pour titre « Mettre en scène la fin des héros », il part de *Caligula* de Camus, jusqu'à *Cinq hommes* de Keene. C'est dans ce corpus qu'on retrouve un extrait de JLFM de Lagarce, il s'agit d'un extrait de la scène 2 dans la Deuxième Partie de la pièce, on retrouve l'opposition entre les deux frères Louis et Antoine. On trouve également situé juste avant le texte de Lagarce, un extrait de la pièce *Combat de nègre et de chiens* écrite par Bernard-Marie Koltès et publiée en 1983.

Le paratexte de cet extrait est complet et bien présenté. L'élève a trois repères pour l'aider à situer l'auteur Lagarce dans l'histoire littéraire. A la fin du manuel on retrouve une courte biographie de Lagarce qui est présenté à la fois comme auteur dramatique et metteur en scène, mais aussi comme admirateur de Beckett et de Ionesco. Il est également indiqué que les thèmes de ses pièces sont d'une part « les difficultés de communication », et d'autre part « les enjeux de pouvoir dans les cercles culturels ou amicaux ». Lagarce est présenté dans la lignée du théâtre de l'absurde. Le fait de citer dans la biographie de Lagarce, deux dramaturges reconnus du XXème siècle, montre la volonté du manuel d'associer Lagarce dans la continuité d'un théâtre contemporain qui soulève des questions sur les problèmes de la communication humaine. Pour autant en ce qui concerne le théâtre

contemporain, l'histoire littéraire semble toujours s'arrêter à Becket et à Ionesco, qui sont érigés au rang de modèles pour les dramaturges de la fin du XX^e siècle. Le théâtre de Lagarce est ensuite présenté au sein de l'histoire littéraire par l'appellation « le tragique d'aujourd'hui » et par l'entrée « le théâtre de la parole », dénomination que l'on retrouve également dans les livres consacrés à l'histoire littéraire

4. Proposition de séquence autour de l'œuvre intégrale *Juste la fin du monde*, présentée dans *Lire un classique du XX^e siècle : Jean-Luc Lagarce*, destinée aux classes de 1^{ère} L, Es ou S

Perspective dominante

Objet d'étude : Le théâtre : texte et représentation

Perspective complémentaire

Etude d'une dramaturgie contemporaine dans sa dimension de comédie et de tragédie

Objectif

A la découverte d'un « classique contemporain »

Proposition de séquence articulée autour de la problématique suivante : « que révèle le retour du héros ? »

Séance n°1 : Entrée dans l'œuvre

- Proposer de lire en classe l'épilogue de la pièce : Que savons-nous ? Qu'en déduisons-nous du héros ? Quel sens pouvons-nous donner à la réplique « Après, ce que je fais, je pars » ? Comment comprendre le « cri retenu » ?

- Lecture du monologue à trois ou quatre élèves.

- Analyse du titre *Juste la fin du monde*.

- Lecture d'image : *Le Cri* de Munch. Quelle correspondance pouvons-nous établir avec le « cri » de Louis ?

- Lecture du prologue.

Séance n°2 : 1^{ère} partie, scène 1, L'arrivée de Louis

- Approche par le jeu : sans ordre préétabli, les élèves disposés en cercle dans la classe disent les répliques de la scène.

Jusqu'à la réplique de Suzanne « Tu lui serres la main », tenter une mise en jeu : Où se situe la scène ? Que font les personnages jusqu'à l'arrivée de Louis ? Quelle est la posture d'Antoine (mouvements, gestes, regards) ? Quel est le jeu des deux frères ?

- Lecture analytique : étude des pronoms et du bouclage des répliques : Le retour de Louis (l'accueil, l'embarras, l'écriture de Lagarce pour déjouer les pièges d'une scène réaliste).

Séance n°3 : 1^{ère} partie, scène III, L'instruction de Suzanne

- Question générale : pourquoi Suzanne a-t-elle conservée une mémoire vive du départ de Louis ?

- Ecrire la « fable » de Suzanne ; faire la liste des reproches que la jeune fille adresse à son frère jusqu'à la dernière réplique : « Tu aurais eu tort/en effet/de t'inquiéter ».

- Ecrire la « fable » du père. Sa vie, sa mort, son souvenir.

- Lecture d'image : Greuze, *Le Fils ingrat* ; étudier la scène, la lumière, l'attitude des personnages.

Ecriture : rédiger un court commentaire du tableau.

Séance n°4 : Le procès de Louis

- Un simulacre de tribunal.

Relever dans la pièce l'ensemble des éléments du « réquisitoire » contre Louis. De quoi est-il accusé ? Y a-t-il des circonstances aggravantes ? Atténuantes ? Lesquelles ? Pourquoi ?

- Lecture de l'image : étude des photos de la mise en scène de Joël Jouanneau (choix des personnages, lieu, attitudes, éclairage)

Séance n°5 : La solitude de Louis

Présentation des deux monologues de la 1^{ère} partie.

- Mise en jeu, scène 10 : cinq élèves face aux autres jouent le monologue scène 10 en privilégiant cinq états (illusion, légèreté, colère, urgence, confiance).

- Lecture analytique : 1^{ère} partie, scène 10, du début jusqu'à « On est bien. Je suis bien. » Les modalités de l'humour et de l'ironie.

Séance n°6 : Les frères ennemis

Mise en relief de l'affrontement d'Antoine et de Louis.

- Lecture analytique, 2^{ème} partie, scène 2 : de « Je suis un peu brutal ? » jusqu'à la fin de la scène. Etude du paroxysme de l'affrontement. Etude du traitement de l'espace ou comment la maison de l'enfance devient le lieu de la rivalité ancienne.

L'origine et la nature du conflit.

- Lecture d'image : *Caïn et Abel*, Chagall.

Séance n°7 : Humour et dérision

- Etude d'une partie explicite de la pièce, l'intermède, mélange des genres entre comédie, drame, vaudeville (la parodie).

Scènes de rêve ou de cauchemar.

- Mise en jeu : les élèves improvisent à partir du retour et du départ (mélange des genres et des registres). Quels sont les ressorts du comique ? Cet intermède peut-il être joué de manière tragique ? Pourquoi ? Réinvestissement des acquis de la classe de seconde.

- Document annexe à l'usage du professeur : Koltès, « Mettre en scène *Quai Ouest* » (sur l'ironie et la comédie).

Séance n°8 : Travail sur la langue

- Le statut de la parole : le monologue

Dire ou se taire ? Repérer dans le texte trois formes de « prosodie » des personnages : syntaxique, lexical et musical. Lecture à voix haute.

- Lecture analytique : 1^{ère} partie, scène 4, la Mère, depuis « Le dimanche » jusqu'à « ceux-là n'aiment pas ça ». Oralité et souvenir.

Séance n°9 : Apprivoiser la mort

- Lecture analytique : l'allégorie de la mort, scène 10, depuis « Mais lorsqu'un soir... » jusqu'à la fin de la scène (comparaison avec la rencontre de la mort dans *Les Mots*, de Sartre).

Etude du rythme, des images, de l'énonciation, du paraître. La mort résignée.

Bilan :

Que révèle le retour du héros ? Quelle transformation a-t-il introduite dans sa relation aux autres ?

TABLE DES MATIERES

1. La réception de Lagarce : un cas d'école

- 1.1. La réception de Lagarce sur la scène théâtrale
- 1.2. Réception de Lagarce dans le milieu éditorial
- 1.3 La reconnaissance de Lagarce dans le domaine universitaire
- 1.4. La place de Lagarce dans l'enseignement secondaire

2. *Juste la fin du monde* dans l'enseignement secondaire. Réflexion didactique, enjeux et pistes de réflexion pédagogique pour aborder l'œuvre

- 2.1 La langue, véritable personnage
 - 2.1.1. Une écriture singulière
 - 2.1.2. L'impossibilité de dire ou de communiquer
 - 2.1.3. Mise en valeur de la parole comme véritable action

2.2 La thématique du retour

- 2.2.1. Le retour stylistique : la figure de l'épanorthose
- 2.2.2. Le retour physique et psychique: souvenirs du passé et quête de

soi

2.3 Relations familiales, rancœur et conflit

- 2.3.1. La solitude de Louis face aux autres
- 2.3.2. Rancœur, conflits et famille

3. Proposition d'activités pédagogiques, réflexion didactique autour de *Juste la fin du monde*

3.1 Etat des lieux de la présence du théâtre de Lagarce au sein des manuels scolaires

3.1.1. Des disparités entre le collège et le lycée

3.1.2. La présence de Lagarce dans les manuels scolaires ?

3.2 Propositions de séquences au lycée

3.3.1. Plan d'une séquence autour de l'œuvre intégrale *Juste la fin du monde* en classe de 1ère L, ES ou S

3.3.2. Propositions de séquences autour de groupements de textes à partir de plusieurs questionnements sur *Juste la fin du monde*

3.3 Expérience pédagogique au collège : de la difficulté de faire étudier Lagarce au sein d'une classe de 4e

3.3.1. Présentation des enjeux et objectifs de la séquence

3.3.2. Séance n°1 : étude du prologue de *Juste la fin du monde*

3.3.3. Séance n°3, étude de la tirade de Suzanne : reproches et regrets

3.3.4. Séance n°4, la confrontation des deux frères

3.3.5. Analyse et bilan de ces séances

Bibliographie

Annexes

1. Présentation et déroulement de la séquence, proposée à une classe de 4e

2. Propositions de séquence du manuel *L'écho des Lettres*, manuel de français pour la classe de Première, sous la direction d'Odile Marais, Paris, Editions Belin, 2016

3. Proposition de séquence dans le manuel *L'écume des lettres*, Manuel de français pour la classe de Première, sous la direction de Valérie PRESSELIN et François MOUTTAPA, Paris, Hachette éducation, 2011

4. Proposition de séquence autour de l'œuvre intégrale *Juste la fin du monde*, présentée dans *Lire un classique du XXe siècle : Jean-Luc Lagarce*, destinée aux classes de 1ère L, Es ou S

RÉSUMÉ

Aborder l'étude des textes de Lagarce au sein d'une classe de collégiens ne s'avère pas simple à réaliser, voire même impossible. Aujourd'hui pourtant, dans la recherche universitaire consacrée à la littérature et aux études théâtrales, l'œuvre de Lagarce est reconnue et fait office de classique contemporain, au sein du répertoire théâtral. Cependant l'enseignement scolaire ne semble pas s'être emparé de ses textes, et la présence de Lagarce est relativement faible dans les manuels scolaires du second degré. Les pièces de Lagarce sont pourtant riches au niveau stylistique, et proposent des thématiques intéressantes à étudier avec des élèves.

Notre propos s'intéressera au traitement de la pièce *Juste la fin du monde* dans l'enseignement secondaire. Si au premier abord, il est difficile de faire étudier une pièce de Lagarce à des classes de collégiens, nous relèverons le défi en proposant des séances pédagogiques adaptées aux collégiens. Ces séances seront basées sur des extraits de *Juste la fin du monde*, œuvre emblématique de Lagarce, et récemment mise en lumière par son adaptation cinématographique réalisée par Xavier Dolan, présentée au festival de Cannes en 2016. Selon la thématique choisie et la problématique proposée, un extrait de Lagarce peut être étudié au collège, il suffit juste de l'adapter au public, moins mature que le public lycéen. Faire étudier Lagarce à des collégiens et des lycéens s'avère alors possible. Il est donc nécessaire de confronter les élèves, dans le cadre du cours de français, à des textes de théâtre contemporain de qualité, pour les aider à se forger une culture littéraire complète.

3 mots-clés : théâtre – Lagarce - secondaire